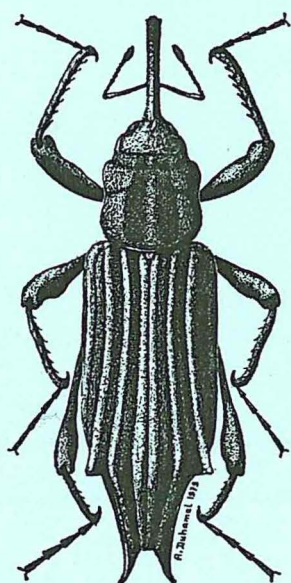


ISSN 0013-8886

Tome 36

N° 1

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Février 1980

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Abonnements : France : 65 F par an; Etranger : 80 F par an à adresser au Trésorier, M. J. NÈGRE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
— Chèques Postaux : Paris, 4047-84 N.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscripts, impression, analyses d'ouvrages* au Rédacteur en chef, A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.*, au Secrétariat, M. R. M. QUENTIN, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

* * *

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

* * *

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Dicranthus elegans FABRICIUS (Coléoptère *Curculionidae*). Longueur : 4-8,5 mm.

Ce joli Charançon brun, revêtu de squamules grises ou jaunes, vit sur *Arundo phragmites* LINNÉ.

Sa répartition géographique couvre l'Europe moyenne, occidentale et boréale. Très rare en France, il n'a été signalé que de la Loire-Atlantique et de la Vendée.

(A. DUHAMEL del.).

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

TOME 36

N° 1

1980

Sur deux Sphodridae [Coleoptera] des Alpes méridionales françaises

par Paul BONADONA

Sphodropsis ghiliani SCHAUM, 1858.

La forme typique de cette espèce a été décrite de la Certosa di Pesio, sur le versant nord-est des Alpes de Tende. D'après R. JEANNEL (Faune de France, p. 854), elle occupe « le versant est du Mont Viso et les grottes des Alpes-Maritimes à l'Est de la Roya ».

En 1937, J. OCHS a fait connaître la sous-espèce *bucheti* (Rev. fr. Ent., 4, p. 62, type : grotte de Peira-Cava) qu'il estimait distincte de la forme nominale par sa taille plus grande, ses antennes proportionnellement plus longues, ses élytres moins régulièrement ovales et les angles postérieurs du pronotum non, ou faiblement, saillants.

Par la suite, R. JEANNEL (*l.c.*) a, notamment, séparé les deux formes par leurs tailles respectives, 13-18 mm chez l'une, 16-20 mm chez l'autre, et par la sinuosité basale des côtés du pronotum, profonde avec les angles postérieurs saillants chez la forme typique, faible et avec les angles postérieurs non accusés latéralement, chez la sous-espèce.

L'étude de vingt-huit exemplaires de *S. ghiliani ghiliani* de La Brigue, de Morignole, du Mont Marguaréis et de la vallée du

Pésio d'une part, de vingt exemplaires de *S. ghilianii bucheti*, de la grotte de Peira-Cava, de la forêt de Turini et du Col de la Lombarde, d'autre part, montre :

— que la forme des élytres et leur relief rentrent dans le cadre des simples variations individuelles;

— que la longueur des spécimens, mesurée de la pointe des mandibules fermées jusqu'à l'apex des élytres, s'échelonne de 13,75 à 15,5 mm (moyenne 14,7) pour la forme typique, et de 12,5 à 16,5 mm (moyenne 14,3) pour la sous-espèce;

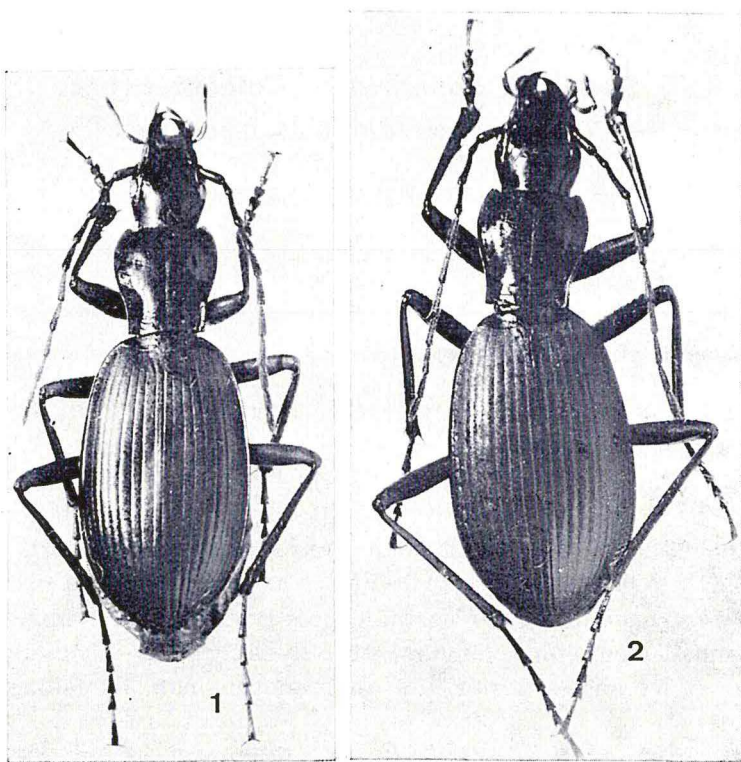


FIG. 1, *Sphodropsis ghilicrivi* SCHAUUM de la grotte Comosciere (Vallée du Pésio).
FIG. 2, *Sphodropsis ghilianii bucheti* OCHS, de la grotte de Peira-Cava.

— qu'enfin, un spécimen de La Brigue, un de Morignole, trois du Mont Marguaréis, et un de la grotte Comosciere, dans la vallée du Pésio, (soit 29 % du total) n'offrent qu'une sinuosité basale du pronotum réduite et des angles postérieurs mousses, tandis

que deux exemplaires de la grotte de Peira-Cava et deux de la forêt de Turini (soit 25 % du total) ont les angles postérieurs du pronotum nettement saillants au-dehors et la sinuosité basale accusée.

Les deux formes dont il s'agit ne sont donc pas aussi tranchées que la littérature qui leur est consacrée le laisse supposer.

L'espèce est d'ailleurs simplement lucifuge : elle ne se confine pas dans les cavités ou excavations qui lui servent d'abris pendant le jour et, en chasse de nuit, il n'est pas exceptionnel de l'apercevoir se déplaçant dans les éboulis du Mont Marguaréis ou dans les ravines de Turini.

Ceutosphodrus (Actenipus) meailensis OCHS, 1949 (*Bull. Soc. linn. Lyon*, 18, n° 3, p. 38), type : grotte de Méailles (1).

Cette forme, très succinctement décrite, avait été considérée par R. JEANNEL (*Faune de France*, suppl., p. 45) comme sous-espèce de *C. (Actenipus) obtusus* (CHAUDOIR). Elle paraît moins rare dans les ravines des environs de Méailles, où j'ai eu la possibilité d'en capturer une série d'exemplaires, que dans les grottes de cette région. L'étude de ces spécimens permet d'affirmer qu'il s'agit d'une bonne espèce, voisine, mais nettement différente, des deux autres *Actenipus* des Alpes méridionales françaises : *obtusus*, déjà cité, et *C. (A.) angustatus* (DEJEAN).

Toutefois, avant de souligner ses caractères distinctifs, il paraît utile de signaler que certains des éléments donnés par R. JEANNEL dans sa *Faune de France*, page 862, ne correspondent pas toujours à la réalité. C'est ainsi que mes exemplaires d'*angustatus* du Col d'Allos, du Col des Champs et de Haute-Tinée n'offrent pas un pronotum « bien plus long que large » mais à peine ou pas plus long que sa plus grande largeur, et que, pris ensemble, leurs élytres ne sont pas « plus de deux fois aussi longs que larges » mais seulement 1,65 fois.

(1) Il existe au moins quatre grottes sur le territoire de la commune de Méailles. La circonstance que *meailensis* cohabite avec *Duvalius convexicollis* PEYERIMHOFF permet de penser que le type de l'espèce provient de la grotte du Perthuis, seule station, semble-t-il, où *convexicollis* ait été capturé et où existe également *D. laneyriei* OCHS.

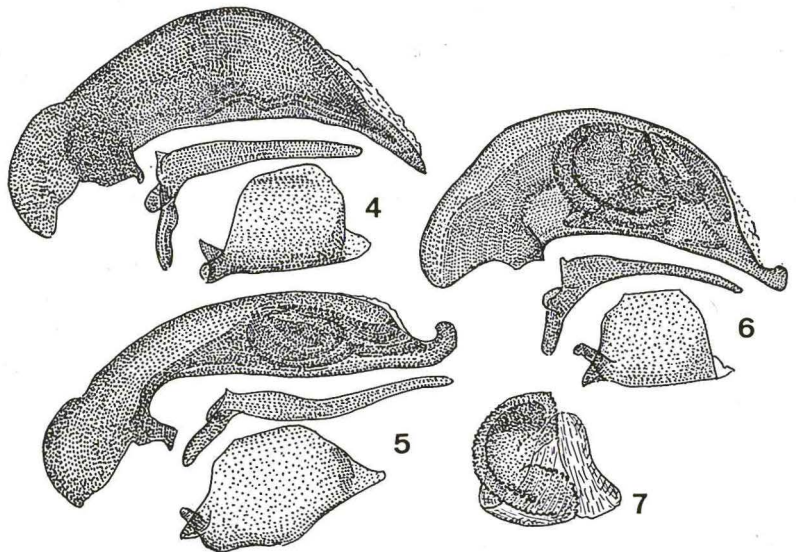
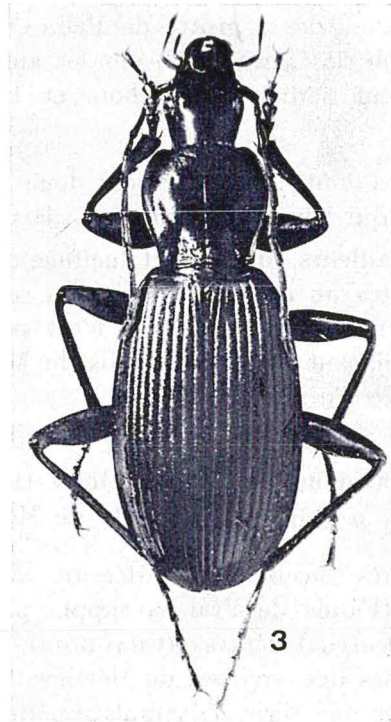


FIG. 3, *C. (Actenipus) meailensis* OCHS, des environs de Méailles. — FIG. 4-6, Édéage et styles; 4, *C. (Actenipus) angustatus* (DEJEAN); 5, *C. (Actenipus) meailensis* OCHS; 6, *C. (Actenipus) obtusus* (CHAUDOIR). — FIG. 7, garniture du sac interne du même.

Les formes, très différentes, des édéages des trois espèces permettent de séparer les mâles sans difficulté (fig. 4, 5 et 6).

En ce qui concerne le squelette externe, *meaillensis* se rapproche d'*angustatus* :

- par ses élytres non déclives à l'apex,
- par ses stries élytrales marquées et ses interstries subconvexes,
- par les angles postérieurs de son pronotum non saillants latéralement,
- par ses métatibias pubescents (quoiqu'à un moindre degré) sur leur face externe.

Il s'en distingue :

- par sa taille moins grande : 13-17 mm (moyenne 15,35) au lieu de 17-20 mm (moyenne 19,6);
- par ses yeux moins réduits, dépassant la courbure de la tête.

Il se différencie d'*obtusus* :

- par ses élytres non déclives à l'apex,
- par ses stries élytrales plus marquées et la convexité relative de ses interstries,
- par ses yeux moins convexes,
- par les angles postérieurs de son pronotum non saillants.

Ces constatations résultent de l'examen de seize exemplaires d'*angustatus*, de vingt-deux de *meaillensis* et de soixante-quinze d'*obtusus*.

Dans une certaine mesure, *meaillensis*, qui présente l'aspect d'un petit *angustatus* et un édéage à apex retroussé comme *obtusus*, apparaît comme un intermédiaire. Il semble, jusqu'ici, étroitement localisé dans la région de Méailles (Alpes-de-Haute-Provence).

(97 E, avenue de Lattre-de-Tassigny, F-06400 Cannes)

Rappel!

Avez-vous payé votre abonnement pour 1980? Si ce n'est pas fait rapidement, vous ne recevrez pas le n° 2 de notre revue...

Le Coléoptère Lathridien *Aridius bifasciatus* en Europe occidentale Nouvelles informations

par Gaston TEMPÈRE

A la suite de la note (*L'Entomologiste*, 35 (2), 1979, p. 67-69) que j'ai consacrée à la présence, dans la Gironde, du Lathridien, d'origine australienne, *Aridius bifasciatus* (REITTER), souvent désigné également sous le nom de *Cononimus bifasciatus*, j'ai reçu, de plusieurs entomologistes, lecteurs de notre Revue, d'intéressantes informations, au sujet de cet Insecte. Je les remercie ici, bien vivement, de me les avoir communiquées et je me permets de les utiliser. J'estime toujours, en effet, qu'il est bon, dans un pareil cas d'installation d'une espèce de provenance étrangère, de consigner tout ce qui touche aux premières phases de cette naturalisation.

M. Cl. SEGERS, d'Anvers, m'a signalé qu'une note sur *C. bifasciatus* a été publiée dans le numéro d'avril 1979 de *Phegea*, revue publiée (en langue néerlandaise), par les soins du Groupe entomologiste de la Société Royale de Zoologie d'Anvers, groupe dont il est le Président. De ce numéro, M. W. DE PRINS, rédacteur en chef de *Phegea*, a eu la grande amabilité de me faire parvenir un exemplaire.

F. VERBEELEN, d'Ekeren, indique, dans la note en question, qui est accompagnée de bonnes figures d'ensemble et de détails de l'Insecte, que la première capture connue du Lathridien, en Belgique, a été faite par J. P. SMEEKEN, à Vilvoorde, près de Bruxelles, en juin 1971 : un individu, dans un nid de Merle. Il a été fait état de cette capture dans : *Bulletin et Annales de la Société entomologique de Belgique*, 107, 331.

Par la suite, F. VERBEELEN lui-même a pris *C. bifasciatus* à Anvers : 1 ex., le 20-II-78, sur *Typha latifolia* et à Bruges : une

série d'individus, les 22-X et 26-XII-78, en compagnie de *Lathridius nodifer* WESTWOOD, en battant une Vigne vierge (*Ampelopsis veitchii*), garnissant un mur.

Le Docteur F. LECHANTEUR, d'Herve, a bien voulu me signaler qu'il a trouvé quatre individus d'*A. bifasciatus*, à Bellaire (Liège), dans du foin envahi par des moisissures, le 24-IX-78.

De Belgique encore, G. LHOST m'a récemment indiqué avoir capturé l'Insecte, il y a une dizaine d'années déjà, sur le littoral de la Mer du Nord. Il ajoute qu'il le trouve, de temps en temps, dans presque toute la Belgique.

En France, c'est notre collègue F. BURLE, de Paris, qui me dit que, chassant aux environs de Valenciennes, notamment en forêt de Raismes-Saint-Amand, il y a, à plusieurs reprises, remarqué *A. bifasciatus*, en 1978, d'avril à novembre, dans des conditions diverses : en battant Pins et Mélèzes, ainsi que le feuillage desséché d'un Bouleau abattu, ou des Fougères fanées; aussi en criblant des aiguilles de Pin tombées.

C'est enfin J. ROGÉ, de Toulouse, qui apporte un fait notable : la capture, faite par lui, d'un individu d'*Aridius*, le 19-I-79, en criblant un amas de feuilles mortes, laissé par une crue de la Garonne, à Vieille-Toulouse, un peu au Sud de Toulouse.

De mon côté, sans le rechercher spécialement, j'ai revu l'Insecte, en Gironde, au cours de 1979, dans les localités où je l'avais précédemment observé : à Gradignan, dans mon jardin (tas d'herbes moisées); à Parempuyre, dans le marais. Mais surtout, le 12 mai, à Cubzac-les-Ponts, la première des localités girondines où il a été capturé. Cette fois, non dans le marais lui-même, mais à son abord, en un point non particulièrement humide, à végétation banale, de caractère plutôt rudéral. Là, *Aridius bifasciatus* était, de beaucoup, l'Insecte le plus abondant : quelques coups de fauchoir m'en ont donné plus de soixante individus !

De ce qui précède, il ressort que notre Lathridien semble, aujourd'hui, être bien installé, d'une part en Belgique et dans le Nord de la France, d'autre part, dans la Gironde. La capture faite, près de Toulouse, par J. ROGÉ, permet, de plus, de penser qu'il tend à se propager vers l'Est.

Les conditions de capture qui ont été notées montrent, par leur diversité, que l'Insecte peut vivre dans des biotopes très variés, ayant toutefois, en commun, la présence de micromycètes

dont il fait, apparemment, sa nourriture. Cela ne peut que favoriser sa dispersion, qui est, de plus en plus, à prévoir. Il ne sera pas sans intérêt d'en relever les étapes.

Rappelons donc que, bien que de faible taille (à peine 2 mm), *Aridius bifasciatus* est un Insecte facile à reconnaître, tant quant à sa famille (il présente l'aspect général particulier des représentants du genre *Lathridius*, lato sensu), qu'à son espèce (c'est, pratiquement, le seul Lathridien de chez nous, qui n'ait pas les élytres unicolores).

ADDENDUM

La note qui précède avait été adressée au Rédacteur de *L'Entomologiste*, quand M. R. VINCENT, l'actuel Président de l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne, a eu l'amabilité de me faire connaître deux captures, faites par lui, d'*Aridius bifasciatus*, dans des localités qui méritent d'être signalées.

L'une de ces localités est Ganges, en Seine-Saint-Denis, à quelques kilomètres au Nord de Paris. Un individu de l'Insecte y a été trouvé, sous une écorce, en 1974. L'autre est Pleugriffet, dans le Morbihan; c'est en battant des Lierres qu'un individu également d'*A. bifasciatus* a été pris, au bord du canal de Nantes à Brest.

Ces nouvelles observations viennent confirmer que, déjà, le Lathridien en cause est largement répandu en France.

(258, cours du Général de Gaulle, F-33170, Gradignan)

Avis aux abonnés

Le moment est venu de régler le montant de vos abonnements et nous comptons fermement sur l'amitié de tous pour que soit assurée la vie du Journal.

Anoxia matutinalis et ses sous-espèces [Col. Melolonthidae]

par Philippe MORETTO

Dans un travail récent sur le sous-genre *Mesanoxia* en Italie G. SABATINELLI apporte une synthèse intéressante sur le groupe *A. matutinalis* CASTELNAU — *A. sardoa* MOTSCHULSKY. Cet travail concerne la population corse de *A. matutinalis*, élevée au rang de sous-espèce, et il nous a paru utile de rendre accessible aux entomologistes français l'étude de l'espèce *A. matutinalis* CASTELNAU nouvellement définie. Le travail fait par G. SABATINELLI (1) pour cette espèce l'a été dans un esprit de synthèse extrêmement positif qu'il convient de noter. De tels travaux sont, hélas, trop rares, qui font ressortir de façon aussi nette la dynamique d'une espèce ou d'un groupe, dynamique évolutive qui devrait être étudiée chaque fois qu'elle se rencontre, car elle seule peut nous aider à comprendre la genèse des espèces; et plus les études sur ce sujet seront nombreuses, mieux nous maîtriserons les taxons trop souvent encore mal délimités, qui nous permettent de décrire les espèces et leurs populations (*s. l.*). Cf. par exemple les imprécisions qui règnent encore sur des espèces françaises pourtant aussi communes que *Cetonia aurata* LINNÉ et *Potosia cuprea* LINNÉ et leurs populations.

MÉTHODES :

Les mesures rapportées ici sont prises de la marge antérieure du pronotum à l'extrémité apicale des élytres, tête et pygidium exclus. Pour l'étude du groupe G. SABATINELLI a utilisé une pièce anatomique qui n'avait jamais servi jusqu'ici dans la systématique des Scarabéides : le spiculum gastrale qui correspond au segment génital de JEANNEL et n'est autre que le IX^e urite invaginé (2).

Chez les Scarabéides, le spiculum gastrale est formé d'une lame sclérifiée en forme de « Y ». Il remplit les fonctions de soutien pour la deuxième membrane conjugante qui relie l'édéage au squelette externe et permet l'évagination correcte de l'organe copulateur lors de l'accouplement.

(1) G. SABATINELLI : Revisione delle specie italiane del sottogenere *Mesanoxia* MED. Fragm. ent., 12 (2), 1976.

(2) R. JEANNEL : L'édéage. *Publ. Mus. nat. Hist. nat.*, 16, 1955.

Il se présente ainsi :

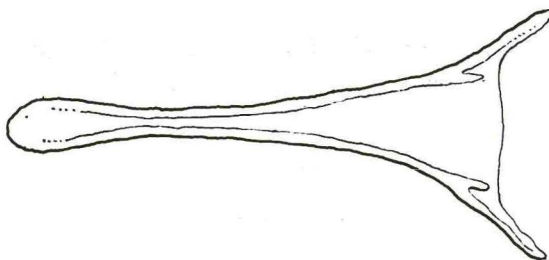


FIG. 1, Spiculum gastrale d'*Anoxia matutinalis matutinalis* CASTELNAU (d'après R. PACE).

ÉTUDE DES DIFFÉRENTES POPULATIONS
D'*Anoxia matutinalis* CASTELNAU

Anoxia matutinalis matutinalis CASTELNAU

Diagnose :

Longueur : 19-26 mm.

Pilosité du pygidium dense, fine et couchée.

Bandes élytrales formées de poils jaunes chez les mâles, de poils presque toujours blancs chez les femelles.

Téguments bruns ou roussâtres, parfois noirs.

D'après l'étude du matériel qu'il a eu à sa disposition, G. SABATINELLI distingue deux groupes de population à l'intérieur de cette sous-espèce :

1 ^{er} GROUPE	2 ^e GROUPE
+ Friuli, Liguria, Toscana.	+ Abruzzo à la Sicilia.
+ Exemplaires de taille maximale pour l'espèce : 24-26 mm.	+ Exemplaires plus petits : 19-22 mm.
+ Les formes à téguments foncés prédominent, surtout chez les ♀.	+ Téguments généralement clairs.
+ Pilosité du pygidium fine, longueur des poils : 0,17 mm, largeur : 0,017 mm.	+ Poils du pygidium assez larges, avec une tendance à former des squamules blanches. Ce caractère particulier est surtout évident chez les exemplaires ♀ de Puglie. Longueur 0,17 mm, largeur 0,020 mm.
+ Spiculum gastrale plus épais; appendice spatuliforme plus dilaté, comme une cuillère.	+ Spiculum gastrale plus sclérifié, le manubrium uniformément étroit jusqu'à l'extrémité.
+ La partie terminale des paramères apparaît très incurvée sur ses deux faces et forme un caractère « bonnet d'âne ».	+ La partie terminale des paramères est moins épaisse grâce à une courbure moins importante des faces ventrale et dorsale.

D'après SABATINELLI, les différences morphologiques entre ces deux groupes ne sont pas suffisantes pour justifier des sous-espèces distinctes, mais marquent les extrêmes d'un cline Nord-Sud.

Il est probable que, du groupe des populations plus septentrionales, soient dérivées les populations corse et sarde, différenciées au niveau subspécifique; et que, du groupe des populations plus méridionales, soient dérivées les populations des îles circumsiciliennes, différenciées en sous-espèce dans l'île de Vulcano.

Anoxia matutinalis corsicana SABATINELLI

Diagnose :

Longueur 21-24 mm.

Téguments bruns, tirant sur le noir chez certains exemplaires.

Pilosité des élytres semblable d'aspect à la forme typique.

Pilosité du pygidium dressée au lieu de couchée.

Description :

De la description complète de SABATINELLI, nous ne retiendrons que les éléments de comparaison avec les autres formes d'*Anoxia matutinalis* CASTELNAU :

— clypéus nettement rectangulaire chez le ♂, à côtés rétrécis en arrière, à côtés plus arrondis chez la ♀, à marge moins relevée chez la ♀ que chez le ♂; tête recouverte d'une dense pilosité;

— pronotum uniformément ponctué; dans chaque point est inséré un poil large, presque squamuliforme; sur la ligne longitudinale médiane, les poils sont plus fins. On note également la présence de quatre aréoles : deux près des marges latérales et deux près de la base, pas toujours présents. Marges antérieure et latérales frangées de poils dressés, près de trois fois plus longs que ceux qui recouvrent le tégument;

— élytres avec trois côtes peu marquées, délimitées par trois bandes de poils jaunes; callus huméral lisse. Chez la ♀, les téguments sont couverts de squamules blanches mêlées de poils fins;

— pygidium couvert de fins poils dressés;

— apex des paramères plus incurvé que chez *A. matutinalis* typique;

— manubrium du spiculum gastrale généralement moins élargi à l'extrémité.

Observations :

Les caractères généraux de cette nouvelle sous-espèce sont semblables à ceux des populations d'*A. matutinalis matutinalis* du premier groupe. Les exemplaires montrent cependant un notable caractère de passage entre *A. matutinalis matutinalis* CASTELNAU et *A. matutinalis sardoa* MOTSCHULSKY, au niveau de la pilosité du pygidium, caractère que l'on peut schématiser ainsi :

couché	court	dressé	long	caractères des poils du pygidium

A. matutinalis
matutinalis CASTELNAU

|-----|

A. matutinalis
corsicana SABATINELLI

|-----|

A. matutinalis
sardoa MOTSCHULSKY

Anoxia matutinalis sardoa MOTSCHULSKY (sensu SABATINELLI)*Diagnose :*

Longueur : 19-23 mm.

Pubescence du pygidium très semblable à celle de *A. matutinalis corsicana* SABATINELLI, mais plus de deux fois plus longue.

Pilosité du tiers antérieur du pronotum longue.

Bandes élytrales formées de poils grisâtres.

Paramères plus incurvés à l'intérieur et moins élargis à l'apex que chez *A. matutinalis* f.t.

Le spiculum gastrale présente deux sclérites parallèles dans les trois-quarts postérieurs.

Observations :

SABATINELLI considère *A. matutinalis corsicana* SABATINELLI et *A. matutinalis sardoa* MOTSCHULSKY comme des endémiques de Corse et Sardaigne, ce qui a toutes les chances de correspondre à la réalité.

Mais un exemplaire d'*A. corsicana* capturé en Sardaigne est en possession de J. BARAUD (1), De même, L. SCHAEFER a capturé 4 exemplaires d'*A. sardoa* à Aléria en Corse (2). Malgré ses recherches, A. PAULIAN n'a pu y reprendre cette espèce (3). Il n'est pas impossible que les deux sous-espèces cohabitent en Corse dans des aires différentes. Il resterait alors à préciser leur répartition en Corse.

Jusqu'à présent, *A. sardoa* était considérée comme « bona species ». De fait, comparée avec *A. matutinalis*, telle que l'a définie SABATINELLI, *A. sardoa* présenterait de bons caractères spécifiques.

Mais si l'on rapproche *A. matutinalis corsicana*, *A. matutinalis sardoa* et *A. matutinalis* du 1^{er} groupe, en considérant dans leur ensemble les caractères communs ou séparatifs, et les rapports géographiques entre ces populations, le lien apparaît évident entre *A. sardoa* et l'espèce mère.

Anoxia matutinalis moltonii SABATINELLI

Diagnose :

Longueur : 17-18 mm, ce qui en fait une forme naine.

Téguments en général roussâtres, couverts de squamules blanches.

Pygidium squamuleux chez le mâle, avec des poils courts chez l'allotype femelle.

Squamules formant sur les élytres trois bandes longitudinales bien distinctes.

Édéage trapu et rectiligne.

Description :

Clypeus rectangulaire à côtés à peine rétrécis en arrière, marge antérieure relevée. Pubescence de la tête dressée sur le vertex, couchée sur le clypéus.

Côtés du pronotum non sinués dans la moitié postérieure, formant avec la base un angle largement obtus. Ponctuation grosse et irrégulière. Seulement deux aréoles lisses, sur les côtés. Base du pronotum moins large que celle des élytres.

(1) J. BARAUD : Coléoptères *Scarabaeoidea*, Faune de l'Europe occidentale; Suppl. *Nelle Rev. d'Ent.*, 7 (1), Toulouse, 1977.

(2) L. SCHAEFER : Dix voyages entomologiques en Corse. *Ann. Soc. Hort. Hist. nat. Hérault*, 104 (2), 1964.

(3) A. PAULIAN : Contribution à la connaissance de la faune entomologique de la Corse. *L'Entomologiste*, 34 (1), 1978.

Bandes élytrales blanches, étroites et irrégulières. Callus huméral presque entièrement squamuleux.

Pygidium très caractéristique, revêtu de squamules blanches, longues en moyenne de 0,17 mm et larges à la base de 0,025 mm; si l'on rapproche ces dimensions de celles des groupes I et II d'*A. matutinalis matutinalis* CASTELNAU (cf. tableau), cela fait apparaître une évolution progressive jusqu'à un caractère subs spécifique pour la population de l'île de Vulcano.

Spiculum gastrale petit, le plus divergent par rapport aux autres sous-espèces. La soudure entre les deux marges latérales, à la hauteur du manubrium, est complète et ne laisse pas de place, comme chez les autres sous-espèces, à la partie membraneuse. Le nodule pour l'insertion de la deuxième membrane conjugante est large et débordé de chaque côté du manubrium.

Édage très trapu, court, assez rectiligne et moins élargi à l'apex que chez *A. matutinalis* f.t.; paramères avec latéralement des points très grands et profonds.

Observations :

Si l'on rapproche *A. matutinalis moltonii* des *A. matutinalis matutinalis* du deuxième groupe, on s'aperçoit que de nombreux caractères associent ces populations;

- éclaircissement progressif des téguments;
- amincissement progressif du spiculum gastrale;
- transformation des poils en squamules;
- dimensions médiocres.

Cette sous-espèce paraît exclusivement localisée à l'île de Vulcano. G. SABATINELLI a examiné des exemplaires de la proche île de Lipari, qui semblent appartenir au deuxième groupe d'*A. matutinalis matutinalis* CASTELNAU.

Je tiens ici à remercier tout particulièrement G. SABATINELLI pour son soutien et également L. SCHAEFER qui m'a permis d'examiner ses exemplaires corses d'*A. sardoa* MOTSCHULSKY.

(Mas Sainte-Aglaé, chemin du Pelvoux,
F-83200 Toulon)

Espèces butineuses observées sur le Lierre

(Deuxième partie)

par Hippolyte JANVIER

Moins nombreux que les Diptères, des Hyménoptères fréquentent chaque jour les inflorescences du Lierre grimpant : les uns pour s'y alimenter en nectar et d'autres, des mâles pour y rencontrer des femelles en instance de fécondation. Quelques espèces y font des apparitions pour y découvrir, dans la mêlée qui évolue sur les fleurs, des proies destinées à constituer les rations alimentaires de leur progéniture. Des Abeilles domestiques butineuses, en nombre variable suivant les années, se présentent parmi les premières chaque matin, et poursuivent leurs visites tard dans la soirée. Pendant les heures chaudes de la journée, à partir de 10 heures, des Loups des Abeilles quittent leurs terriers creusés dans les dunes proches : mâles et femelles butinent en voisinage sur les fleurs, en bonne harmonie, mais, après s'être rassasiés de nectar, les mâles tentent de féconder quelques femelles et celles-ci commencent bientôt leurs chasses aux Abeilles butineuses. Aux heures de chasse les *Philanthus triangulum* femelles survolent les ombelles d'une hauteur de 20 à 30 centimètres et défilent lentement de l'une à l'autre en vol; quand l'une découvre une ouvrière absorbée par la récolte du nectar ou celle du pollen, elle se place face à celle-ci, en surélévation, et s'abat sur elle, lui enserrant le cou dorsalement entre ses mandibules et la maintenant en place à l'aide de ses tarses, puis elle incurve son abdomen pour lui implanter son aiguillon sous la gorge. L'opération ne dure guère plus de 30 secondes et la proie inerte est transportée par étapes de 10 à 15 mètres vers le terrier. Parfois, à l'une des étapes ou aux abords du terrier, la femelle déploie la langue de sa proie et absorbe une partie du nectar qui s'écoule. Quelques Abeilles domestiques butineuses disparaissent ainsi chaque jour, emportées dans les cellules des ravis-seuses.

Trois espèces de Bourdons fréquentent chaque jour les fleurs des ombelles épanouies du Lierre : ce sont les *Bombus agrorum*, *B. lapidarius* et *B. terrestris*, communes dans l'île d'Oléron; pendant les semaines qui suivent l'apparition des premières fleurs, les ouvrières qui butinent, les dernières de l'année, sont assez corpulentes, au pelage défraîchi et aux ailes usées. Pendant quelques jours ces Bourdons n'apparaissent plus que de loin en loin sur les fleurs; de jeunes reines corpulentes, aux couleurs vives et au pelage luisant, les remplacent : elles apparaissent, au cours des belles journées, sur les fleurs nouvellement épanouies et s'y montrent avides de nectar; elles s'en alimentent copieusement et cherchent, vers le soir, un refuge pour y passer l'hiver; elles quitteront leurs cachettes au printemps, dès les premiers beaux jours, pour fonder une nouvelle communauté, dont elles seront les mères.

Des Abeilles solitaires, les *Colletes succinctus*, se libèrent en automne et s'empressent de visiter les fleurs du Lierre de la contrée; les mâles les premiers s'y alimentent de nectar et se poursuivent les uns les autres sur le feuillage, dans l'attente des femelles qui n'apparaissent qu'une dizaine de jours plus tard; celles-ci arrivent en visite sur les ombelles épanouies où des mâles s'abattent sur elles et tentent de s'accoupler; des couples se forment ici et là et quelques agglomérations de plusieurs mâles autour d'eux, petits rassemblements éphémères qui se désagrègent aussitôt formés.

Au cours de leurs premières journées de vie en liberté, les femelles font de fréquentes visites sur les fleurs pour s'y alimenter de nectar et accepter de nouveaux accouplements, puis elles retournent en vol vers les pentes siliceuses natales dont elles explorent la surface en rase-mottes, comme pour y choisir un emplacement à leur convenance, où chacune creusera son terrier. Elles effectuent divers essais de forage avant d'adopter un emplacement définitif. Ayant fixé leur choix, elles creusent avec leurs mandibules une galerie cylindrique, qui pénètre en profondeur dans la couche siliceuse compacte, en refoulant en arrière, avec leurs tarses, le sable rongé, qui est périodiquement expulsé au dehors par un recul de tout leur corps opérant à la façon d'un piston évacuateur. Pendant le forage de la galerie, et celui de la cavité cellulaire qui en constitue le fond, les apparitions de la femelle sont rares sur les fleurs. La confection de la cellule membraneuse, moulée étroitement sur les parois de la cavité cellulaire, est un ouvrage de haute précision, opéré par la trompe de l'ouvrière. A l'examen, la trompe

se présente comme un appareil formé par l'ensemble des pièces buccales situées entre les mandibules; ces pièces, reliées entre elles par des membranes et repliées dans un étui, se déploient et se mettent en érection pour puiser le nectar au fond des fleurs et le canaliser dans le réservoir de la fosse proboscidiennne, première fonction de la trompe; mais elle en a une seconde, très importante chez les Abeilles *Colletidae*, elle tisse des membranes soyeuses, véritables cellules membraneuses qui reçoivent la pâtée alimentaire des larves et les protège au cours de leur vie embryonnaire, pendant leur croissance et leurs métamorphoses.

Dès la confection de la cellule membraneuse, la femelle reparaît sur les fleurs pour y recueillir le pollen et le nectar : le pollen est récolté par les tarse antérieurs et amassé dans les brosses fémorales au fur et à mesure de la récolte sur les étamines en déhiscence dont les grains s'accrochent facilement aux poils ramifiés de la butineuse; le nectar est puisé par la trompe en érection appliquée sur les nectaires d'où il s'élève probablement par capillarité jusqu'au réservoir de la fosse proboscidiennne. Chargée de sa récolte, la butineuse revient au vol vers son terrier et transporte sa cueillette à la marche jusque dans le goulot membraneux de la cellule préparée; tête baissée elle élabore le mélange mielleux de pollen et de nectar qui convient à l'alimentation de sa jeune larve. Plusieurs récoltes partielles sont opérées pour amasser dans la cellule la quantité de nourriture nécessaire à l'alimentation normale de la larve. Par beau temps, une dizaine de récoltes partielles semblent suffisantes pour préparer une ration complète. Pendant la seconde quinzaine d'octobre, alors que les mâles ont disparu, des femelles butinent toujours sur les fleurs jusqu'aux approches de novembre; parfois elles sont surprises sur les fleurs, en plein travail, par une baisse de température de quelques degrés centigrades qui paralyse leurs mouvements : agrippées sur les ombelles, elles demeurent immobiles et là elles attendent un relèvement de la température; par 15 degrés centigrades elles se déplacent à la marche et à 16 elles volent d'une fleur à la voisine, mais à 17 degrés elles se montrent capables en quelques envolées de rejoindre les abords de leurs terriers. Après des travaux prolongés pendant 4 à 5 semaines, elles parviennent à confectionner et à approvisionner de quatre à huit cellules.

D'autres Abeilles *Colletidae* de taille beaucoup plus réduite, des *Hyleus*, qui nidifient dans des tiges creuses, apparaissent vers

la dernière semaine de septembre sur les hampes florales du Lierre et les mâles y voltigent les premiers avec une agilité fébrile, se poursuivant sur les fleurs et le feuillage, quelques jours avant l'apparition des femelles, qui, plus calmes, se font lutiner par eux jusqu'à la conclusion de quelques accouplements; les individus des deux sexes s'alimentent de nectar en voisinage et, dès leur fécondation, les femelles se montrent empressées à la récolte du pollen : elles ont leur façon de le récolter et de le transporter.

De taille réduite, comparée à celle d'autres Abeilles butineuses, leurs mouvements sont rapides pendant la récolte et comme accélérés; de corps presque nu, sans pelage spécialisé pour y amasser les grains de pollen, elles se servent de leurs tarses antérieurs pour les agripper dans les sacs polliniques des étamines, puis elles les poussent et projettent, par trois orifices qui s'ouvrent à l'avant de la cavité buccale, jusqu'à l'intérieur et là les grains sont happés par deux languettes qui les refoulent dans la cavité pharyngienne et les y amassent jusqu'à leur retour au nid. Ces deux languettes buccales assurent la mise en place du pollen récolté, son brassage avec le nectar pendant l'élaboration du miel et l'évacuation de celui-ci dans la cellule membraneuse préparée. Parfois, en fin de récolte sur les fleurs, sur le feuillage ou un support bien exposé au soleil, l'observateur surprend une femelle qui se repose, trompe déployée, et en fait fonctionner les éléments mobiles : des baguettes rigides se déplacent par glissement et du nectar s'étale en surface comme pour se déshydrater; au bout de quelques instants il est résorbé, puis refoulé à nouveau; après un étalement d'une minute à deux, des grains de pollen se mélangent au nectar et une pâte mielleuse apparaît en surface sur les éléments disjoints de la trompe, prélude sans doute à l'opération qui sera effectuée au retour dans la cellule soyeuse pour l'élaboration de la ration alimentaire. Pendant la première quinzaine d'octobre les mâles disparaissent et les femelles poursuivent seules leurs visites sur les fleurs; elles achèvent leurs travaux les unes à la suite des autres et périssent, généralement réfugiées dans la galerie qui donne accès à leurs cellules.

Dès la floraison des premières ombelles du Lierre, des *Vespidæ* des deux sexes y apparaissent pour s'y alimenter de nectar. Ce sont des *Eumenes pomiformis*, des *Odynerus*, des *Vespa crabro*, des *Vespula germanica* et des *Polistes gallicus*. Des *Sphecidae* des deux sexes apparaissent également chaque jour pour s'y alimenter et

les femelles explorent ensuite le feuillage, comme les *Philanthus triangulum* et les *Bembia oculata* déjà mentionnés; une dernière espèce, les *Mellinus arvensis*, font de longs séjours sur les fleurs et surtout sur le feuillage où les mâles et les femelles capturent de nombreuses proies.

Des *Eumenes pomiformis* visitent périodiquement les fleurs pour y puiser le nectar, puis, ces Guêpes solitaires s'envolent pour explorer quelques pieds de Fenouil, éloignés d'une vingtaine de mètres, pour y découvrir et capturer de jeunes chenilles grises accolées le long des tiges qu'elles examinent deux ou trois fois pour en reconnaître la tête; elles sont paralysées de plusieurs coups d'aiguillon appliquée à la face ventrale et emportées, au vol, vers leurs nids maçonnés contre la façade d'un bâtiment scolaire proche; leurs cellules isolées se trouvent disséminées en surfaces planes et rigides, à la différence de certaines cellules édifiées par les femelles de l'espèce en contrées montagneuses, que l'on découvre souvent bâties sur des feuilles de plantes agitées par le vent.

Plusieurs femelles d'une espèce d'*Odynerus*, dont les nids sont maçonnés dans les canaux médullaires des tiges de Bambous, viennent en visite sur les fleurs des ombelles et s'y alimentent à intervalles plus ou moins rapprochés; elles consacrent le reste de leur temps à la recherche des proies qui vivent sur le feuillage de quelques rouquettes, à leur capture et paralysie, puis, à leur transport et introduction dans les cellules; leur nombre sur les fleurs de Lierre n'est jamais important.

Parfois, au cours de la journée, cinq à six Frelons survolent ensemble les hampes florales dressées sur le mûretin : ils se poursuivent et se posent sur des ombelles, après une inspection d'ensemble de la population en séjour sur les fleurs. Ils s'alimentent de nectar plusieurs fois par jour mais ne s'attardent jamais longtemps sur le feuillage. L'un d'eux découvrit, au cours de sa visite, une Sauterelle verte *Phaneroptera falcata*, dont la présence pour l'observateur est difficile à détecter, par suite de sa couleur se confondant avec celle du feuillage; il s'abattit sur elle, l'enserra entre ses pattes, puis, il lui découpa les ailes avec ses mandibules, les pattes postérieures, lui sectionna les antennes à la base, lui mâchonna la tête, opération qui se prolongea pendant près de deux minutes; la proie assez lourde fut emportée au vol vers la forêt.

De dix à quinze *Vespa germanica* fréquentent, par périodes, les fleurs de nos Lierres grimpants, pour s'y alimenter de nectar

et se livrer les unes ou les autres à la recherche et à la capture de quelques proies pour alimenter les larves de leurs guêpiers : Lépidoptères et Diptères sont mutilés par leurs mandibules sur le feuillage avant d'être emportées au vol vers les dunes qui abritent leur demeure; leurs chasses en octobre s'étendent aux lisières de la forêt sur lesquelles les Orthoptères nombreux, tels que les *Oedipoda caerulescens*, sont capturés à la course et dépecés par les mandibules, qui sectionnent les ailes à la base, désarticulent les pattes sauteuses et parfois décapitent les victimes avant de les emporter. Vers la mi-octobre, ce sont de jeunes reines qui font leur première apparition sur les ombelles fleuries et pendant quelques jours se limitent à y puiser le nectar, avant de se réfugier dans un abri pour y passer l'hiver.

Deux douzaines de *Polistes gallicus*, dont les nids sont abrités sous les tuiles des toitures voisines, fréquentent à toute heure les inflorescences épanouies de nos Lierres et ne s'en éloignent que pour rechercher et capturer des proies destinées à l'alimentation de leurs larves; les ouvrières de l'espèce semblent se procurer leurs proies sur des plantes herbacées, en lisière de la forêt...

Les mâles et les femelles d'un *Sphecidae*, *Mellinus arvensis*, séjournent longuement sur les fleurs épanouies et le feuillage de nos Lierres; après avoir satisfait leurs besoins alimentaires en nectar ils ne quittent guère le feuillage, qu'ils explorent en tous les sens à la marche se glissant entre les feuilles et semblant s'y dissimuler. Vers la fin de septembre on peut observer quelques accouplements. En octobre, des mâles se livrent à la capture de petits Diptères qu'ils abordent à la façon des Félins; ils maintiennent leurs proies agrippées entre leurs tarses, tandis que de leurs mandibules, ils mâchonnent leur tête et la transforme en un mince cylindre qui progresse vers l'avant; après la tête, le thorax défile entre leurs mandibules, puis l'abdomen est parfois trituré de la même façon; ce qu'il reste de la proie est ensuite expulsé par les tarses. Pendant ce malaxage, le prédateur absorbe probablement l'hémolymphe qui baigne ses pièces buccales.

Après s'être convenablement alimentées de nectar, les femelles fécondées s'éloignent des bosquets de Lierre et s'en vont explorer les pentes siliceuses des dunes consolidées pour y creuser, chacune, un terrier dans lequel elles ouvrent une galerie cylindrique; celle-ci progresse sinueusement en profondeur et se ramifie en plusieurs dérivations qui aboutissent chacune à une cavité cellulaire lon-

guement ovale. Ce travail de forage accompagné de reculs périodiques pour expulser les déblais occupe la femelle pendant la majeure partie de la journée, à part de brèves apparitions sur les fleurs pour y puiser du nectar. Dès que la fouisseuse se trouve en possession de sa première cellule, elle reparait sur le feuillage du Lierre pour y prendre un bain de soleil et s'y déplacer lentement à la marche et comme guettant devant elle, à une quinzaine de centimètres, un Diptère au repos; elle s'aplatit sur la feuille porteuse et, soudain, son corps tendu bondit sur le Diptère convoité pour l'enlancer entre ses tarses. Par une réaction vive, telle proie parvient à s'échapper au vol et s'éloigne sans être poursuivie par la prédatrice; celle-ci à pas menus prend position et tente un nouvel assaut, qui se termine par une capture, suivie de paralysie par action de l'aiguillon et du venin injecté à la face ventrale du thorax : la proie inerte est ensuite emportée au vol vers le terrier.

Au cours de ses déplacements entre les feuilles, la femelle débouche parfois sur un Diptère qui convient à l'alimentation de sa progéniture; elle l'enlace sans préambule entre ses tarses, puis elle le paralyse d'un coup d'aiguillon, pour l'emporter vers son nid. Comme les mâles, les femelles capturent pour elles-mêmes une proie pour s'en alimenter sur place : la victime qui se débat plus ou moins entre les tarses antérieurs de la ravisseuse est entamée par la tête, que ses mandibules triturent lentement; ce Diptère de taille moyenne, capturé par une femelle, est rarement consommé en entier, mais laissé choir ou encore projeté au loin par les tarses. Certaines femelles poursuivent l'approvisionnement de leurs nids jusqu'au début de novembre.

(Villa « *Les Iris* »,

F - 17370 Saint-Trojan-les-Bains)

Remerciements

Nous remercions bien vivement tous ceux de nos abonnés qui ont eu la gentillesse de régler le montant de leur cotisation.

Ils nous évitent ainsi bien des frais et du travail supplémentaire...

Deux nouveaux *Rhyssemus* italiens [Col. Aphodiidae]

par Helio PIEROTTI

Au cours d'une étude sur les *Rhyssemus* italiens conservés dans les Collections du Musée d'Histoire Naturelle de Vérone et dans la mienne, j'ai eu la bonne fortune de découvrir deux espèces nouvelles, dont la description fait l'objet de cette note.

Je tiens à remercier vivement MM. les Proff. Sandro RUFFO et Giuseppe OSELLA du Musée d'Histoire Naturelle de Vérone, ainsi que mon ami et collègue M. Riccardo PITTINO de Milan, qui ont bien voulu me confier en étude le matériel de leurs collections.

Rhyssemus annaedicatus, n. sp.

Allongé, les élytres non ou faiblement élargis en arrière; noir, luisant, le pourtour du clypéus, les angles antérieurs du pronotum, les pattes et, parfois, l'apex des élytres éclaircis.

Tête très convexe, couverte de granulations fortes, espacées et irrégulières; vertex avec deux dépressions en demi-cercle, soudées sur le disque, couvertes de petits granules serrés ou finement ridées, et portant, de chaque côté du milieu, un gros tubercule allongé, oblique, et un relief plus externe, lisses. Clypéus échancré en avant, ses angles antérieurs obtus et un peu relevés à l'apex, ses côtés sinués et échancrés à la suture clypéo-génale. Pronotum crénelé et cilié de soies, qui sont courtes et épaisses sur les côtés, un peu plus allongées à la base, sauf en correspondance des troisième, quatrième et cinquième interstries des élytres; disque avec six bourrelets transversaux: le premier, antérieur, le plus souvent réduit à des granulations ou à des reliefs irréguliers, les autres distinctement relevés, un peu carénés: le deuxième et le troisième parfois plus ou moins interrompus au milieu par quelques points; le quatrième étroitement interrompu au milieu par un sillon longitudinal médian; les deux tronçons, brusquement recourbés vers l'arrière, entourent ceux du cinquième et se soudent aux deux

courts tronçons du sixième, parfois réduits à des reliefs irréguliers. Sillons transversaux assez larges, ridés; sillon longitudinal médian parfois avec quelques points mélangés. Calus latéral couvert de verrues irrégulières.

Élytres à épine humérale très petite. Stries assez profondes et très étroites, environ 1/5 des interstries; leurs points, bien marqués, entament fortement le bord interne des interstries; ceux-ci avec deux rangées de granules squamiformes effacés, dont ceux de la rangée externe, plus relevés, donnent aux interstries un aspect un peu caréniforme; les impairs pas plus relevés que les pairs, sauf parfois, très faiblement, à l'apex.

Premier article des tarses postérieurs presque égal aux trois articles suivants réunis, égal ou un peu plus court que l'éperon terminal supérieur des tibias.

Long. : 2,8-3,8 mm.

Holotype : Quadrelli di Travo (PC), f. Trebbia, 24-IX-1978, leg. *Pierotti*. Coll. Mus. Hist. Nat. Vérone.

Paratypes : *ibidem*; Cascine (AL), f. Bormida, 26-IV-1975, leg. *Pittino*; App. Piacentino, Badagnano, f. Chero, 13-V-1976 et 30-IV-1978, leg. *Mariani*, leg. *Pierotti*, leg. *Pittino*; Parma, f. Taro, 1-V-1952, leg. *Callegari*; Alta Valle del Secchia, 10-VIII-1946; M. Sacro, 6-IV-1961; Rivello dint. (PZ), f. Noce, 1-IX-1978, leg. *Pierotti*; Maida (CZ), f. Pesipe, 5-XI-1975, leg. *Pierotti*. Coll. Musées Hist. Nat. Vérone et Milan, G. *Mariani*, R. *Pittino* et H. *Pierotti*.

Cette nouvelle espèce est dédiée à ma femme, qui suit toujours avec compréhension mes études entomologiques.

Dans le tableau des espèces de la Monographie de BALTHASAR, la nouvelle espèce va se placer à côté de *Rh. germanus* (LINNÉ) le n° 64 étant également valable pour les deux espèces; celles-ci peuvent toutefois se distinguer aisément entre elles de la manière suivante :

- 65 (66) Pronotum avec cinq bourrelets transversaux..... *germanus* (L.)
 66 (65) Pronotum avec six bourrelets transversaux..... *annaedicatus* nov.

***Rhyssemus sardous*, n. sp.**

Allongé, subparallèle, convexe; noir, la tête et le pronotum luisants, les élytres finement chagrinés; le pourtour du clypéus, les angles antérieurs du pronotum, les pattes et, parfois, l'apex des élytres, éclaircis.

Tête convexe, couverte de granulations fortes, espacées et irrégulières; vertex avec deux dépressions en demi-cercle soudées sur le disque, couvertes de petits granules serrés, portant, de chaque côté du milieu, un gros tubercule allongé, oblique, et, souvent, un relief plus externe lisse, et délimitées vers les yeux par quelques bourrelets irréguliers plus petits. Clypéus échancré en avant, ses angles antérieurs obtus et un peu relevés à l'apex, ses côtés sinués et échancrés à la suture clypéo-génale.

Pronotum faiblement sinué avant les angles postérieurs, crénelé et portant des soies courtes et épaisses, surtout aux angles antérieurs et en correspondance avec les troisième, quatrième et cinquième interstries des élytres; disque avec six bourrelets transversaux assez relevés : le premier, antérieur, le plus souvent peu visible, réduit à des granulations ou à des reliefs irréguliers; le deuxième et le troisième parfois plus ou moins interrompus au milieu par quelques points; le quatrième interrompu au milieu par un étroit sillon longitudinal médian; les deux tronçons, recourbés vers l'arrière, entourant ceux du cinquième et se soudant aux deux courts tronçons du sixième, parfois réduits à deux reliefs étroits, irréguliers, séparés, au milieu, de l'échancrure basale par une surface étroite, mais toujours bien nette; les deux tronçons du cinquième bourrelet rarement soudés à la base des tronçons du quatrième. Au moins les sillons transversaux postérieurs et le sillon longitudinal médian à ponctuation contiguë. Calus latéral couvert de verrues irrégulières.

Élytres à épine humérale petite, parfois peu visible. Stries profondes, larges environ comme les $\frac{2}{5}$ des interstries, luisantes; leurs points, bien marqués, entamant fortement le bord interne des interstries; ceux-ci avec deux rangées de granules, dont l'interne est à peine ébauchée et l'externe est composée de gros reliefs ovoïdes rapprochés, qui occupent presque tout l'interstrie et sont séparés entre eux par des sillons transversaux; interstries impairs parfois très faiblement plus relevés que les pairs, même sur le disque, ici rarement soudés en ébauche de carène; le plus souvent carénés avant l'apex.

Premier article des tarses postérieurs presque égal aux trois articles suivants réunis, plus court que l'éperon terminal supérieur des tibias.

Long. : 2,5-3,5 mm.

Holotype : Sardegna, Tempio Pausania, v-35, leg. *Burlini*, in Coll. Musée Hist. Nat. Vérone.

Paratypes : *ibidem*; Sardegna, L. Coghinas, 20-v-74, leg. *Rosa*; Sardegna, Nuoro, f. Tirso, 10-VIII-55, leg. *A. Giordani Soika*, in Coll. Musée Hist. Nat. Vérone, R. Pittino, et Pierotti.

Dans le tableau de BALTHASAR, la nouvelle espèce pourrait se placer à côté de *Rh. pyrenaicus* BALTHASAR, dont malheureusement je n'ai pas pu examiner le type.

BIBLIOGRAPHIE

BALTHASAR (V.), 1961. — Vorstudie zur Monographie der Gattung *Rhyssenus* MULS., *Acta Soc. ent. Cechoslov.*, 58 : 124.

— 1964. — Monographie der *Scarabaeidae* und *Aphodiidae* der palaearktischen und orientalischen Region. Band 3. Prag.

(Via F. Filzi, 18

I-31100 Treviso, Italie).

EN VENTE AU JOURNAL

1° Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs)

2° Table des articles traitant de systématique (5 francs)

3° Table des articles traitant de biologie (10 francs)

4° Table des articles traitant de répartition géographique (15 francs)
parus dans l'Entomologiste de 1945 à 1970

Nous avons pensé que ces tables, publiées dans notre journal, seraient plus aisément consultables sous forme de brochures isolées. Celles-ci constituent une table générale des années 1945-1970 qui pourra ainsi, dans une bibliothèque, être normalement rangée à la fin de l'année 1970 et avant 1971.

5° Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.

Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metoponius* Bedel.

1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 7 francs).

Paiement à notre trésorier :

M. J. NEGRE, 45, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. PARIS 4047-84 N.

Initiation à la connaissance des Névroptères Planipennes de France

II, Chasse, préparation et conservation

par Yves SÉMÉRIA

1. LA CHASSE

Elle ne nécessite pas un matériel particulier. Un simple filet à Papillons de 30 cm de diamètre, des tubes de verre (ou en matière plastique) portés en cartouchière, éventuellement, un petit flacon contenant un peu de coton imprégné d'acétate d'éthyle, suffiront amplement, dans la majorité des cas.

Pour les *Chrysopidae*, les *Mantispidae* et les *Coniopterygidae*, on battra simplement (mais, parfois, avec quelque insistance) les plantes basses, les buissons, les fourrés et les branches d'arbres. Les *Chrysopidae* étant essentiellement crépusculaires et nocturnes, on pourra se mettre aux aguets, dès le coucher du soleil, en ayant soin de se placer à contre-jour, pour les capturer très facilement à l'instant où, d'un vol lent et hasardeux, ils quittent leur support. Mais, les toutes premières heures de la matinée s'avèrent également favorables; peu alertes, à cause de la condensation de l'humidité ambiante, les Chrysopes une fois inquiétés, volent mal et lourdement. Quelques-uns de grande taille (*Italochrysa italica* Rossi) se récoltent abondamment à ces heures là, alors que par la suite, dans la chaleur estivale, ils se mettent rapidement hors de portée.

Les *Mantispidae*, espèces diurnes, jaillissent souvent du feuillage avec tant de rapidité, qu'ils exigent de la part du chasseur, de prompts réflexes et une bonne vue. Toutefois, c'est loin d'être toujours le cas et il arrive que ces insectes fassent du sur-place quelques secondes avant de s'éloigner ou même de revenir à leur point de départ. A ce moment-là, un léger coup de filet permettra de s'en saisir sans peine. Avec un peu d'habitude on pourra aussi les repérer au repos, sur les feuilles de certaines essences et les introduire directement dans un tube, sans craindre de les voir s'enfuir, à condition de procéder sans hâte.

Quant aux *Coniopterygidae* qui sont de très petite taille, leur faible vitesse et leur couleur blanchâtre, les signalent bien à l'attention de l'entomologiste.

Pour les *Hemerobiidae*, leur relative rareté s'explique, sans doute en partie, par le fait qu'ils se laissent volontiers tomber dès un premier choc (*Hemerobius*, *Wesmaelius*...). On remplacera, par conséquent, avantageusement, le filet à papillons par le *para-pluie japonais*. Les régions montagneuses, riches en Conifères, fournissent plus d'espèces et d'individus, d'une façon générale, que les régions littorales ou de plaines. Celles-ci, cependant, sont propices à certains genres : *Symphorobius* (subéraies du Var), *Boriomya*, *Eumicromus* (*Quercus* sp., arbres fruitiers, strate herbacée, Conifères, par exemple pour *B. subnebulosa* et *E. angulatus*).

Les *Myrmeleonidae* sont assez bien connus, même des non-spécialistes, encore que ceux-ci les confondent parfois avec des libellules. Les représentants de cette famille affectionnent plutôt les biotopes chauds, bien ensoleillés, à végétation basse (Maquis, Garrigues). Ainsi en va-t-il pour le grand *Palpares libelluloides* que l'on récolte tout spécialement dans le midi de la France et que le pas du promeneur fait se lever en quantité appréciable, au début de juillet (si tel est d'ailleurs le cas, il convient d'en capturer avec modération. Il serait souhaitable, en effet, que cette espèce entre dans la catégorie des Insectes protégés). Dans les mêmes lieux on rencontre également *Macronemurus appendiculatus* qui se déplace mollement d'une herbe à une autre et qui reste, presque toujours, assez près du sol. Cette espèce se reconnaît bien aux longs cerques abdominaux que présente le mâle. Pour les autres genres on les rencontrera au gré des circonstances. Par exemple, une gracieuse espèce *Megistopus flavicornis* fréquente volontiers l'Olivier et certains arbres fruitiers (Amandier...).

Les *Ascalaphidae* d'apparence très caractéristique pour le genre le plus fréquent (*Ascalaphus*) se repèrent assez facilement, mais leur vol rapide et nerveux et, quelquefois à 2 ou 3 mètres de hauteur, semble compliquer leur capture. On peut éprouver de la difficulté, en effet, à s'en approcher. Mais comme ils fréquentent des biotopes très localisés et accomplissent souvent un même circuit, un peu de patience autorisera, finalement, à en venir à bout.

Pour les *Osmylidae* et les *Sisyridae*, ils se découvriront en bordure ou à proximité des cours d'eau.

Beaucoup de Planipennes montrant un phototropisme positif, on utilisera avec fruit les pièges lumineux. Si l'on ne dispose d'aucun de ces appareils, parfois coûteux et d'un maniement peu commode, il suffit de laisser sa fenêtre ouverte, après le coucher du soleil, ou mieux d'avoir une lampe à l'extérieur, dans son jardin, devant sa porte, etc. On recueillera ainsi beaucoup de Chrysopides, quelques Hémérobies (surtout en altitude) et quelques Myrméléons. Il va de soi que le nombre d'individus et d'espèces dépendra de facteurs divers (emplacement de l'habitation, température, état atmosphérique, mois, saison, etc.).

Outre les adultes, les larves méritent quelque attention. Il existe là tout un domaine de recherches qui n'a été qu'effleuré. On détecte sans mal les entonnoirs de certaines larves de *Myrmeleonidae* (à ne pas confondre, toutefois, avec celles du Diptère *Vermileo degeeri* MACQUART) et rien n'est plus simple, alors, que de prélever leur propriétaire en utilisant, par exemple, un tube de 2 à 3 cm de diamètre qu'on enfonce obliquement dans le sol, après avoir observé la direction des mandibules au fond de l'entonnoir (pour que l'animal ne se retire pas hors de vue, il faut agir avec circonspection). Ces larves s'élèvent facilement (Initiation à la connaissance des Névroptères Planipennes de France, IV.) et si elles sont conduites jusqu'à l'état adulte, la connaissance de l'espèce à laquelle elles appartiennent peut rendre de grands services au taxonomiste comme au biologiste. Pour les larves de cette famille qui ne confectionnent pas d'entonnoir et pour celles d'*Ascalaphidae* qui n'en font jamais, on procédera comme le recommande STEFFAN, en ratissant avec un blaireau, une surface donnée de sable. Ces larves peuvent aussi se récolter parmi les herbes.

Celles de *Chrysopidae* fréquentent assidûment les plantes herbacées et arbustives portant des colonies de Pucerons, de Coccides, d'Aleurodes, de Cochenilles.

Pour les *Mantispidae* on a peu de chances de les apercevoir; lors du premier stade, outre qu'elles sont très petites (1 à 2 mm), elles demeurent soigneusement dissimulées et aux stades suivants elles peuplent des cocons d'Araignées (Lycosides, Drassides).

Pour capturer les larves de *Sisyridae*, il faut fréquenter les cours d'eau et remplacer le filet à papillons par le *filet troubleau*. Celles d'*Osmylidae* se tiennent « tantôt au bord des eaux, tantôt en

pleine eau, sous des pierres peu ou complètement immergées, placées en eau calme ou battues par le courant, et même au milieu de mousses continuellement humidifiées. » (J. A. LESTAGE. La ponte et la larvule de l'*Osmylus chrysops*, 1921).



Ponte de *Chrysopa formosa* BRAUER, sur Genêt d'Espagne (*Spartium junceum* LINNÉ). (cliché de l'auteur)

Certaines autres larves, du fait de leur faible abondance ou de leur petitesse extrême, restent peu accessibles telles celles d'*Hemerobiidae* (à quelques exceptions près) et de *Coniopterygidae*.

Enfin, il n'est pas inutile de savoir reconnaître les œufs pour procéder, ultérieurement, à des élevages. Les plus aisément identifiables sont, sans conteste, ceux de *Chrysopidae*, portés par un long pédicelle de plusieurs millimètres de longueur (entre 2 et 8). Une observation attentive de la végétation en laisse voir bon nombre. En outre, il n'est pas exceptionnel d'en trouver chez soi (même en ville) dans des creux de murs, des lattes de volets et jusque sur les rideaux de fenêtres et les plafonds. Dans le midi,

surtout, on découvrira, avec un peu d'entraînement, des œufs de *Mantispidae*, portés également par un pédicelle, mais très court (1 à 2 mm); les pontes tapissent des creux et des dépressions sur les troncs d'arbres (par exemple le Chêne-liège, le Pin maritime...) et recouvrent une partie de certaines branchettes, à des hauteurs variables. Chrysopes et Mantispes pondent facilement en captivité. Pour les espèces dont les œufs ne présentent pas de pédicelle, leur reconnaissance et leur détermination exigent déjà une bonne pratique des Planipennes.

2. LA PRÉPARATION

Une fois l'animal asphyxié à l'Acétate d'éthyle ou par tout autre moyen (mais bien souvent le Cyanure de potassium, le Tétrachlorure de carbone ou l'éther sulfurique durcissent les articulations et compliquent, de la sorte, l'étalement), on le pique au milieu du thorax (dans le mésothorax) et on l'étales comme un Papillon (les très petites espèces de *Coniopterygidae* pourront être collées telles quelles sur des paillettes). On cherchera à ce que le bord postérieur des ailes antérieures soit, à peu près, perpendiculaire (ce n'est pas une règle impérative) à la rainure centrale de l'étales — rainure qui aura entre 1 et 2 mm d'écartement pour les *Chrysopidae* et la plupart des *Hemerobiidae*. Les ailes seront maintenues avec du papier cristal et l'on placera un bout de coton sous l'abdomen (rien n'interdit de l'imbiber légèrement de créosote), relativement long et mou. On recouvrira, enfin, l'étales d'une gaze fine et l'on disposera le tout à l'abri de la lumière et de la poussière, avec un peu de paradichlorobenzène. Une dizaine de jours suffit pour que les exemplaires puissent être mis en collection, lorsqu'il s'agit de spécimens de taille moyenne (2 à 3 cm d'envergure). Par contre, pour certains représentants de la famille des *Myrmeleonidae* (*Palpares*, *Acanthaclisis*, etc.) un mois plein s'avère, parfois, nécessaire.

3. LA CONSERVATION

a) *La conservation à sec.*

La mise en place des Névroptères Planipennes dans les cartons à Insectes se fait comme pour les autres ordres entomologiques (on ne manquera pas de s'en référer au « Guide de l'entomologiste » de G. COLAS, chez N. BOUBÉE et à « L'Entomologiste amateur » de A. VILLIERS, chez LECHEVALIER). Mais, ni les Chrysopes, ni

les Hémérobes, ni les Conioptérygides ne sont, en général, très spectaculaires. De la sorte, si l'on souhaite réaliser des collections plus colorées et plus agréables à l'œil, soutenant la comparaison avec les belles boîtes de Coléoptères et de Lépidoptères, on se rabattra sur les *Myrmeleonidae* et les *Ascalaphidae*. Ainsi, une série de *Palpares libelluloides* ou d'*Ascalaphus longicornis*, pour ne citer que ceux-là, fera la légitime fierté de son propriétaire.

b) *La conservation en alcool.*

Elle offre d'intéressants avantages à l'amateur qui désire pousser un peu ses investigations. Elle est souvent indispensable à qui veut réaliser des préparations microscopiques : pièces buccales, armatures génitales, etc. Elle permet, au surplus, de disposer pendant longtemps d'un matériel facilement accessible et préservé de toute attaque par des parasites ou des moisissures. Son inconvénient majeur : elle détruit les pigments verts de certaines espèces, spécialement de Chrysopes. Pour ces dernières on peut, cependant, utiliser l'essence de Lavande qui conserve, assez bien semble-t-il, les couleurs (par exemple pour des spécimens tropicaux).

(*La Chrysopée*, 13, avenue des Platanes,
F-06100 Nice)

Quelques notes sur la chorologie d'*Haptoderus apenninus* et sur sa présence en France

par Fabrizio BATTONI et Massimo TOMBESI

Parmi les Carabiques récoltés par M. le Dr Silvano BATTONI pendant ses nombreux voyages entomologiques, nous avons identifié deux exemplaires d'*Haptoderus apenninus* DEJEAN, tous les deux très remarquables pour leur localité de capture : l'une dans les Alpes-Maritimes françaises et l'autre dans les Monts Sibillini en Italie centrale. Ces deux découvertes méritent d'être signalées parce qu'elles contribuent à compléter la connaissance de la distribution géographique de cette espèce.

Comme on peut constater d'après la figure 1, la distribution d'*Haptoderus apenninus* est discontinue. En particulier on n'avait jamais signalé sa présence des Alpes Pennines jusqu'aux Alpes-Maritimes italiennes (Col du Melogno, SV) à l'exception de la citation du Dr R. JEANNEL dans le Mont Viso, toutefois jamais confirmée. Également personne n'avait signalé cette espèce en Italie centrale, dans la zone comprise entre les Apennins Emiliens et la Campanie.

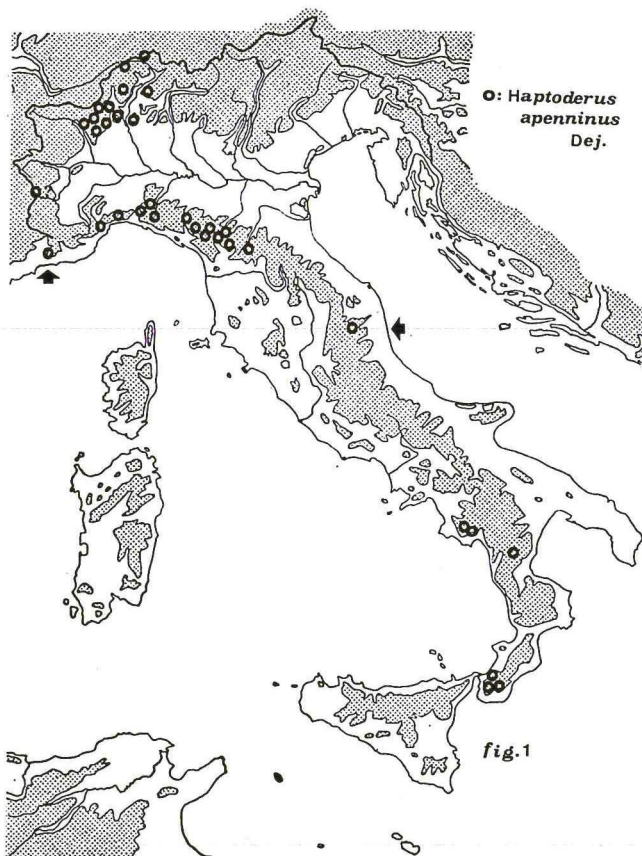


FIG. 1, distribution de *H. apenninus* DEJ., avec les indications des deux localités nouvelles.

Ces deux lacunes géographiques ont été partiellement réduites grâce à la capture de *H. apenninus* dans deux nouvelles localités :

— en France : environs du Col de Braus (Sospel) 900 m, Alpes-Maritimes, 8-VII-1978; M. S. BATTONI a récolté un exemplaire mâle dans un piège placé dans une forêt de Conifères et de Châtaigniers; la localité est assez éloignée de celles où l'on a signalé cette espèce et, en outre, c'est la première localité française parfaitement sûre.

— en Italie, M. S. BATTONI a récolté un autre exemplaire, mâle, près de Pizzo Meta, Monts Sibillini (Macerata), 1 500 m, IX-1967. Cette localité réduit également, de façon remarquable, une grande lacune géographique.

En conclusion, bien qu'elle apparaisse très discontinue, il est possible que la distribution de *H. apenninus* soit en réalité plus uniforme, et que le manque de captures dans certaines régions soit imputable à une rareté de l'espèce.

Nous remercions M. S. BATTONI pour nous avoir mis à disposition les deux exemplaires et M. P. BONADONA qui nous a donné d'utiles renseignements.

BIBLIOGRAPHIE

- BONADONA (P.), 1971. — Catalogue des Coléoptères Carabiques de France. *Nouv. Rev. ent., suppl.*, p. 127.
- JEANNEL (R.), 1942. — Faune de France. Coléoptères Carabiques, 2^e partie, p. 793.
- MAGISTRETTI (M.), 1965. — Fauna d'Italia. Coleoptera : Cicindelidi e Carabidi. *Catalogo Topografico, Bologna*, 2, p. 382 à 383.
- POGGI (R.), 1972. — Note di caccia. I. Nuovi reperti di Carabidi per l'Italia nord-occidentale. *Boll. Soc. ent. Ital., Genova*, 104, p. 34.
- SCHATZMAYR (A.), 1929. — I *Pterostichus* Italiani. *Mem. Soc. ent. Ital., Genova*, 8, p. 237.

(F.B. : via Rosetani, 27, I-62100 Macerata, Italie)

(M.T. : via S. Chiara, 4, I-62100 Macerata, Italie)

Carabus [Megodontus] purpurascens en Haute Belgique

par Michel et Roger GROTZ

La race de *purpurascens* la plus répandue en Belgique est certainement le *crenatocostatus* LAPOUGE, quoique les exemplaires de la forêt de Soignes soient parfois considérés comme des *laevicostatus* LAPOUGE. Notre étude n'a pas porté sur ces populations de l'Ouest de la Belgique, mais uniquement sur celles situées au Sud de la Meuse, populations qui se rapportent presque partout à celles des Vosges. Leur époque de sortie principale, juillet-août, est d'ailleurs très différente de celle des populations brabançonnaises qui pullulent (à Soignes, par exemple) en fin août-septembre.

Nous savons que *purpurascens* présente sur le plateau des Hautes-Fagnes belges une série de formes dégradées allant jusqu'au type lisse *violaceus*. Les noms attribués aux divers stades de dégradation par M. TARRIER dans *Carabologia* 1, page 7 (*asperipennis* LAPOUGE, *asperulus* KRAATZ, *pallardi* GRALD), sont illusoires car il s'agit dans ce cas d'une variation morphologique de type continu. Tout au plus, peut-on nommer quelques rares individus alors que la population comprend environ trois quarts de dégradés. Cet auteur signale également la présence de *violaceus* à Gönnersdorf (Allemagne, Rheinland Pfalz et non Nordrhein-Westfalen comme indiqué page 9 de ce même article) sur des captures de M. BAMPS. Personnellement, nous ne croyons guère à la présence de cette espèce près de la frontière belge. Ayant piégé la région de Gönnersdorf, nous ne trouvons, autour de cette localité, que du *crenatocostatus* typique, sans trace de dégradation : Stadkyll, Jünkerath, Schönfeld, Steffeln, Schnee Eifel. Si *violaceus* s'y trouve réellement, il doit être isolé des formes belges et allemandes du *purpurascens* dégradé. Nous retrouvons *purpurascens* dégradé à Dahlem (Allemagne, Nordrhein-Westfalen) plus au Nord, dans le prolongement des Fagnes. Précisons en outre que certains *purpurascens* de

Rocherath et de Bévercé (Belgique, province de Liège) examinés, présentent un pénis dont une amorce de palette s'exprime nettement.

A 70 km à vol d'oiseau du plateau des Fagnes, à Saint-Hubert, en forêt du Roi Albert (Belgique, province du Luxembourg), nous avons découvert l'hiver 1977-1978, trois *purpurascens* dont deux dégradés. De même, entre Erneuville et Ortho (province du Luxembourg), en août 1978, un seul *purpurascens* capturé était dégradé. Ceci nous amène à reconsidérer la répartition de cette population qui n'est pas seulement limitée à la région fagnarde mais aurait une répartition beaucoup plus vaste sur plus de 100 km de distance. Nous espérons pouvoir mener à bien une recherche plus poussée dans les années à venir pour définir la répartition de cette population. Tâche ingrate, *purpurascens* est apparemment rare et presque le seul Carabe de cette région intermédiaire entre les Fagnes et les forêts de Saint-Hubert.

En résumé, répartition bien délimitée dans les Fagnes avec passage sans transition à *crenatocostatus* typique, pourcentage de formes dégradées constant en tous points, aspect de l'Insecte différent, nous devons conclure être en présence d'une race bien distincte :

Megodontus purpurascens perturbatocostatus, ssp. nova.

Holotype : 1 ♂, Rocherath (Liège), 24-XI-1974, M. Grotz leg. (in collection M. Grotz). — Allotype : 1 ♀, Rocherath (Liège), 24-XI-1974, M. Grotz leg. (in collection M. Grotz). — Paratypes : Rocherath : 1 ♂, 3 ♀, 24-XI-1974; 2 ♀, 1-XII-1974; 2 ♂, 1 ♀, 9-XII-1974; 1 ♂, 10-I-1975; 3 ♂, 1 ♀, VII et VIII-1975; M. et R. Grotz leg. (tous in collection M. Grotz).

Taille et variation de taille semblable à *crenatocostatus*, bords des élytres et du pronotum le plus souvent violet mais aussi bleu et quelquefois vert. Forme des élytres à apex souvent plus arrondi que chez *crenatocostatus*, rapprochant certains individus de *violaceus* avec pour conséquence un Insecte à aspect moins svelte, moins étriqué que la plupart des *crenatocostatus* de la région, cet aspect étant surtout sensible chez les mâles.

Sculpture des élytres allant de la forme *purpurascens* à celle presque lisse de *violaceus*, sans dominance particulière d'un stade sur un autre.

Apex du pénis présentant, chez quelques individus, une amorce de palette du type *violaceus*.

Population homogène sur son aire géographique de répartition, le passage au *crenatocostatus* voisin se faisant sans transition.

ÉTHOLOGIE : *perturbatocostatus*, nova, vit partout : prairies, cultures, forêts, principalement en hêtraie, mais il supporte assez bien l'Épicéa. Du printemps à l'automne, il est particulièrement commun de la mi-juillet à la mi-août, époque où les individus fraîchement éclos sortent de terre. En hiver, il ne se trouve aisément qu'en hêtraie où il hiberne sous la mousse épaisse recouvrant les souches et les pierres ou, plus rarement, dans les troncs pourris.

RÉPARTITION : Province de Liège : Rocherath, Elsenborn, Butgenbach, Bévercé au Nord de Malmédy, Francorchamp, Jalhay, Mont Rigi. Province du Luxembourg : Saint-Hubert, Ortho. Allemagne : Dalhem.

(Rue des Vennes, 250, B-4020 Liège, Belgique)

Appareils de Berlèse et vibrations

par Jean-François VOISIN

L'appareil de Berlèse est trop connu et trop employé pour être décrit ici. Sous sa forme simplifiée, utilisée lors de missions légères, lorsque l'on a peu de place à sa disposition ou que l'on doit se déplacer beaucoup, c'est le plus souvent un simple cône de carton ou de plastique, supportant un tamis à sa partie supérieure, un pilulier à sa partie inférieure et suspendu par des ficelles (fig. 1). Ainsi réduit à sa plus simple expression, le « berlèse » rend toujours de très grands services, et je l'ai beaucoup apprécié sur le terrain. Il est cependant un cas où il devient d'emploi difficile : c'est lorsque son support est animé de vibrations. Cela se produit, par exemple, les jours de mauvais temps dans les baraquements

utilisés aux Terres Australes, ou encore à bord d'un navire, quand on ne peut se rendre à terre que le temps de brèves excursions. Là, en plus, le roulis et le tangage peuvent ajouter leurs effets à ceux des vibrations de la machine. Dans les deux cas, ces effets se soldent par la chute d'une grande quantité de sable, de terre et de débris végétaux dans le pilulier, à un tel point qu'il est parfois vain d'y rechercher les Insectes ou les autres Arthropodes.

Ayant eu plusieurs fois l'occasion d'utiliser un « Berlèse » dans de telles circonstances, j'ai tout d'abord essayé de limiter les dégâts en intercalant un petit ressort à bon marché, que l'on peut obtenir dans n'importe quelle quincaillerie, entre le « Berlèse » et son support. Mais, à moins que l'on ait mis sur le tamis un prélèvement important, l'appareil n'est pas assez lourd pour tendre le ressort de façon à ce qu'il absorbe bien les vibrations. Il faut alors suspendre un léger poids en dessous (de gros écrous se révèlent alors très pratiques), de la façon indiquée sur la figure afin de ne pas désé-

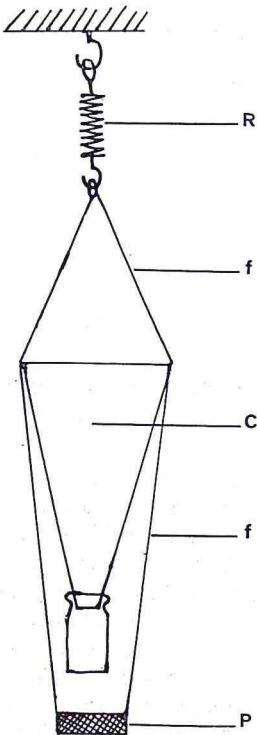


FIG. 1, le « Berlèse à ressort ». R : ressort, f : ficelles, C : cône de carton, P : poids.

quilibrer l'appareil. Ainsi, la plupart des secousses et des vibrations sont très atténuées, et les chutes de matériaux divers dans le pilulier très diminuées. Ce n'est sans doute pas parfait, mais cela aide beaucoup le travail de récolte.

Contre le tangage et le roulis, il n'y a pas grand'chose à faire, surtout quand on pense au peu de place dont on dispose en général sur un bateau. On peut essayer d'enfermer l'appareil dans une penderie, bien coincé entre les vêtements, mais ce n'est pas une solution bien commode.

(École Normale Supérieure, Laboratoire de Zoologie,
46, rue d'Ulm, F-75230 Paris cedex 05)

Contribution à l'étude de la distribution des Scarabéides en France

par Jean-Pierre LUMARET

Depuis une dizaine d'années, plusieurs projets d'inventaires et de cartographie d'espèces animales et végétales ont vu le jour en Europe et en France; une étude récente a permis aux participants d'harmoniser leurs méthodes de collecte et d'enregistrement des données pour en faciliter le traitement (CARTAN, 1978).

A partir des expériences précédentes et d'un travail personnel allant dans le même sens (LUMARET, 1978), nous avons ressenti l'opportunité d'une exploration rationnelle du territoire français en rassemblant dans un réseau des entomologistes dont les renseignements permettront de réaliser un Atlas des Coléoptères Scarabéides. Ce projet de cartographie, ainsi que le rappelait R. PAULIAN (1974) dans les colonnes de *L'Entomologiste*, devrait stimuler l'étude de la distribution de ce groupe dont on sait par exemple que certaines espèces sont en voie de régression continue depuis un siècle sans que l'on dispose d'éléments objectifs pour suivre cette régression; plus paradoxalement, on est incapable à l'heure

actuelle de tracer avec certitude les limites de distribution des espèces les plus communes en France.

Nous avons limité pour l'instant notre programme aux *Scarabaeoidea Laparosticti* qui sont pour la plupart des espèces coprophages ou saprophages, plus rarement nécrophages et exceptionnellement phytophages. Cette restriction aux *Laparosticti* présente un double avantage. Elle permet d'une part de concentrer les efforts de chacun sur un nombre limité de familles (8), représentant toutefois 32 genres et 181 espèces pour la faune française. D'autre part la convergence alimentaire de la majorité des espèces facilite les recherches sur le terrain et à ce sujet nous venons de décrire un nouveau modèle de piège à coprophages simple et efficace, à la portée de tous (LUMARET, 1979).

Dans cette note nous voudrions lancer un appel à tous les entomologistes intéressés par notre enquête et qui disposent vraisemblablement de quelques Scarabées dans leur collection. Chacune de ces captures représente une pièce de l'immense puzzle que nous nous sommes donné pour tâche de reconstituer. Toutes les observations de présence d'une espèce dans une localité, même à propos des plus banales pour chacun d'entre nous, doivent être connues afin que nous puissions, à terme, cerner précisément les aires de distribution des Scarabéides coprophages de notre territoire.

Un document détaillé est à la disposition de tous les entomologistes désireux de participer à ce programme, ainsi que des fiches normalisées d'enregistrement des données qui permettront une traduction cartographique automatique de celles-ci. Ces documents sont disponibles sur simple demande à l'adresse suivante : Laboratoire de Zoogéographie, Université Paul-Valéry, B.P. 5043, 34032 Montpellier Cedex. Merci d'avance de votre collaboration.

BIBLIOGRAPHIE

- CARTAN (M.), 1978. — Inventaires et cartographies de répartitions d'espèces. Faune et Flore. C.N.R.S. *édit.*, Paris.
- LUMARET (J.-P.), 1978. — Biogéographie et écologie des Scarabéides coprophages du Sud de la France. Thèse d'État, U.S.T.L. Montpellier, 254 pages ronéo et 1 atlas de 88 cartes.
1979. — Un piège attractif pour la capture des Insectes coprophages et nécrophages. *L'Entomologiste*, 35 (2) : 57-60.
- PAULIAN (R.), 1974. — Pour un Atlas des Scarabéides français. *L'Entomologiste*, 30 (1) : 5-7.

(Laboratoire de Zoogéographie,
Université Paul Valéry
B.P. 5043, F-34032 Montpellier Cedex)

Notes de chasses et observations diverses

— Présence en basse Ardèche de *Scolopendra cingulata* Linné

Ce grand Myriapode, d'une couleur fauve variée de bleu verdâtre sur le dos, est certainement familier aux Entomologistes qui ont soulevé des pierres dans notre midi méditerranéen, où il est assez commun. Mais il n'a pas été signalé, ce nous semble, dans l'Ardèche où il atteint sans doute sa limite septentrionale de répartition. Plus précisément, c'est entre Lablachère et Saint-Alban-sous-Sampzon, sur le plateau calcaire séparant les vallées de la Beaume et du Chassezac, que nous avons trouvé un adulte et plusieurs individus jeunes en avril 1979.

Cette localité héberge d'ailleurs maintes espèces habituellement tenues pour tout à fait méridionales : puisqu'il nous est permis de parler, dans *L'Entomologiste*, d'Arthropodes terrestres « non-Insectes », nous citerons aussi le Scorpion Languedocien *Buthus occitanus* AM.

J. BALAZUC

(6, rue Alphonse-Daudet, F-95600 Eaubonne)

P. RÉVEILLET

(4, rue Saunière, F-26000 Valence).

— Un *Morphocarabus monilis* bicolore inédit [Col. Carabidae]

L'étude des quelques Carabes que j'avais jadis capturés au cours de promenades dans la haute vallée du Giffre m'a révélé l'existence d'une variété hémimélanisante de *monilis*.

La découverte d'un spécimen possédant ce type si particulier de chromatisme et provenant de cette région du département de la Haute-Savoie m'amène à compléter la liste des variétés françaises établie par Patrice MACHARD pour *monilis* (*L'Entomologiste*, 35 (2), 1979, p. 81-82) en modifiant son troisième paragraphe en sorte que celui-ci se présente comme suit :

— Ssp. *sabaudus* GÉHIN. — Vert plus ou moins bronzé. Scapes et fémurs noirs.

var. *cyanipennis*, nov. — Tête et pronotum vert doré, élytres bleu violet.

var. *moestulus* BEUTHIN. — Tout le dessus d'un noir mat.

var. *sengstacki* BEUTHIN. — Scapes et fémurs rouge brun.

Daniel GILLOTTE

(21, avenue M. et P. Curie, 60100 Creil)

— Capture de deux Cérambycides dans les Pyrénées.

Cyrtoclytus capra (Germar) : Pyrénées-Atlantiques, Bielle (moyenne vallée d'Ossau), 3 exemplaires (26 août 1978, 20 août 1979, 8 septembre 1979) sur des ombelles ensoleillées d'Angélique (*Angelica silvestris* L.). Un de ces individus est à rapporter à la variété *niedli* Podany.

J'ai fait connaître l'existence de ce rare Longicorne dans les Pyrénées-Atlantiques en 1971 (Nord de Pau, 26 juin 1962). Sa présence a été confirmée par une capture de J.C. BOURDONNÉ publiée en 1973 (Saint-Christien-Lurbe, 27 juin 1969).

On voit que les captures les plus récentes ont été faites à des dates particulièrement tardives.

Je prie les collègues qui auraient pu capturer cet Insecte dans les Pyrénées — ou ailleurs en France — de bien vouloir m'en informer : R. L'HOSTE, 24, rue Victor-Ladevèze, 64000 Pau.

Acmaeops marginatus (Fabricius) var. *spadiceus* SCHILSKY. Pyrénées espagnoles : Province de Huesca, Sallent, embalse de la Sarra, sur des bûches de Pin, vi-1972. L'embalse (barrage) de la Sarra, sur l'Aqualimpia, n'est qu'à quelques kilomètres de la frontière française, et à une altitude d'environ 1 800 m.

R. L'HOSTE

(24, rue Victor-Ladevèze, F-64000 Pau)

— Nouvelles captures de *Trigonidium cicindeloides* [Orth. Gryllidae].

A propos de *Trigonidium cicindeloides* RAMBUR (ma note dans *L'Entomologiste*, 1979, p. 144), M. GIORDAN, entomologiste à La Colle-sur-Loup (Alpes-Maritimes), me signale qu'il capture ce *Gryllidae* assez régulièrement dans sa localité entre mai et juin. Il ajoute que M. ALZIAR (du Muséum de Nice) l'a pris devant lui il y a deux ans à Roquefort-les-Pins en fauchant. Enfin, j'en ai trouvé moi-même un deuxième exemplaire à Roquebrune le 29 juin 1979, dans des conditions identiques à celles du premier.

Il semble donc que la rareté de cet insecte, à laquelle tous les ouvrages français classiques font allusion (y compris la 2^e édition de la Faune de CHOPARD, 1951) est très relative, puisqu'il existe dans plusieurs localités des Alpes-Maritimes — et que cette rareté provient peut-être du peu d'intérêt que présente, pour de nombreux amateurs, la recherche de ce petit Orthoptère.

C. CRÉPIN

(Résidence L'Armorial, 169, avenue Pasteur,
F-06190 Roquebrune-Cap-Martin).

— Observations et captures de Coléoptères.

Hololepta plana SULZ., un exemplaire en plein Paris (Champ de Mars) sous l'écorce d'un des Ormes malades abattus en mai 1977. Localisation curieuse pour un Insecte réputé vivre dans le liber des Peupliers morts. Le Champ de Mars dévasté par les tronçonneuses recélait outre notre Hister l'inévitable Chrysomèle de l'Orme (*Galerucella luteola* MÜLLER), trois espèces de Scolytes (*Scolytus scolytus* FABRICIUS, *Scolytochelus multistriatus* MARSH. plus commun, enfin une autre espèce petite et grêle non identifiée). A signaler aussi trois exemplaires d'*Aulonium trisulcum* GEOFFROY (*Col. Colydiidae*) et

une profusion d'*Hypophloeus bicolor* OLIVIER (Col. Tenebrionidae) ainsi que quelques Staphylins (*Aulonium* et *Hypophloeus* sont d'importants prédateurs des larves de Scolytes).

Geotrupes (Trypocopris) pyrenaeus CHARP., plusieurs exemplaires le 31 juillet 1976, et plusieurs autres en septembre de la même année, en forêt de Rambouillet dans le massif de Saint-Léger-en-Yvelines, sol très sablonneux dans du crottin de Cheval avec *Geotrupes (Anoplotrupes) stercorosus* SCRIBA, M. J. BARAUD, dans son important travail sur les *Scarabaeoidea* de l'Europe occidentale ne signale pas cette localité intéressante du point de vue géographique par son isolement. MM. R. PAULIAN dans sa Faune de France des Coléoptères Scarabéidés et L. AUBER dans les Coléoptères de France l'indiquent pourtant. L'espèce est donc présente dans les Yvelines (massif de Saint-Léger), elle y est répandue quoi que localisée et commune en ses stations.

Onthophagus taurus SCHREBER, ab. *recticornis* LESKE., un exemplaire mi-août 1975, Saint-Seurin-de-Cursac (Gironde) dans une bouse de Vache.

Tillus elongatus LINNÉ, un exemplaire de ce Cléridé en fin d'après-midi chaude à la base du tronc d'un vieux Hêtre (19 juin 1975, vallée de la Solle en forêt de Fontainebleau).

Otiorrhynchus (Arammichnus) atroapterus DE GEER. Ile d'Oléron, La Biroire dans les dunes. Début août 1975, au pied des Ammophiles (*Psamma*). Nocturne. Sa présence en Charente-Maritime est considérée avec interrogation dans sa Faune de France par HOFFMANN qui signale tout de même la localité de Royan (*Laborderie*, 1897... Ce qui n'est pas spécialement récent). La capture de cet Insecte sur l'île d'Oléron (si cette dernière localité n'a pas déjà été signalée) remet à l'ordre du jour le problème de sa présence sur le continent même. La plupart des spécimens tendent nettement vers la variété *arenosus* MAC LEAY (les pattes plus noires que les antennes qui sont souvent rouge très foncé).

N. B. : au cas où cette espèce aurait été signalée sur le continent, je serais très reconnaissant aux personnes pouvant me fournir noms et renseignements sur des localités continentales (Charente-Maritime, Vendée et tout le littoral du Sud-Ouest) ceci afin de permettre la réalisation d'une carte de répartition de cette espèce dans une zone où sa présence est considérée comme improbable ou douteuse.

Thierry MUNIER,
(26, rue Eugène-Sue, F-75018 Paris).

Une nouvelle revue entomologique

C'est avec plaisir que *L'Entomologiste* signale la naissance d'une revue publiant des Travaux consacrés à l'étude (*sensu lato*) des Névroptères et Névroptéroïdes : « *Nevroptera international* ». Deux livraisons annuelles sont prévues. Le montant de l'abonnement, 150 F pour les particuliers, 200 F pour les laboratoires est versé au nom de Yves SÉMÉRIA (Neuroptera International), CCP 29 40 43 W Nantes.

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.

Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance !) effectuée au plus tard le 1^{er} octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et supprimées dès le n° 1 de l'année suivante.

— A. GALANT, 30, rue Carreterie, 84000 Avignon, rech. Carabes tous pays et ouvrages de J.-H. FABRE.

— J. LAMBELET, Hôtel de Ville, 48300 Langogne, offre Col. français (Carabiques, Scarabaeidés, Longicornes, Buprestes) pour éch. Rech. Insectes mêmes fam. plus Chrysomélidés et Elatéridés (même non dét.) et *Carabus* d'Europe.

— A. PAULIAN, Les Bougainvillées A, Impasse Mathieu, 83200 Toulon, rech. Cétonides exotiques, ttes provenances par éch. Col. de France.

— J. VALEMBERG, 201, rue de la Liberté, 59650 Villeneuve-d'Ascq, éch. Col. et Hym. divers contre *Ichneumonidae*, notamment ♀ hivernantes.

— R. L'Hôte, 24, rue Victor-Ladevèze, 64000 Pau, rech. *Nemopteridae*, *Ascalaphidae*, *Myrmeleontidae* d'Europe et d'Afrique du Nord.

— L. PÉLISSIER, 2, La Résidence, 13310 St-Martin-de-Crau, offre *Carabus cancellatus pelissieri* Darnaud, 1978, contre bons *Carabus*, Scarab., Céramb., Buprest., Cicind. français.

— R. VIEU, Les Iris, avenue de la Paix, 13600 La Ciotat, offre Lépidoptères et Coléoptères de Madagascar. Listes sur demande.

— R. COSTESSEQUE, Lycée, 09500 Mirepoix, offre *Carabus* espagnols et français divers contre autres *Carabus*. Cède *Necydalis major* contre *ulmi*.

— B. PINSON, 64, avenue de Soubise, 59130 Lambersart, tél. (20) 92-98-07 recherche urgence « Catalogue critique des Coléoptères de Corse » de Sainte-Claire Deville et « Code international de nomenclature » et tte litt. sur faune N. de la France et Belgique.

— M. DEGALLIER, O.R.S.T.O.M., B. P. 165, 97301 Cayenne, rech. *Histeridae* de Guyane en communication; de toute provenance, en comm. ou par éch. contre insectes de Guyane.

— A. COLSON, C.I.O., 15, rue Lyautey, 54000 Nancy, rech. pour ét. comparative Clytini (Cerambycidae) tous pays et litt. s'y rapportant (même en communication : retour assuré).

— F. BOSC, Verlhac, 82230 Monclar, recherche, pour exposition, tous insectes représentatifs ou spectaculaires (Phasmes, Mantres, etc.).

— D. TOULON, rue de la Chapelle, Namps-au-Val, 80710 Quevrenvilliers, Rech. *Geotrupes* d'Asie pour étude.

— Y. SEMERIA, La Chrysopée, 13, avenue des Platanes, 06100 Nice, rech. du Polyvinylactophénol (milieu de montage pour préparations microscopiques), serait acquéreur Névroptères du globe et tous ouvrages de FERTON.

— F. FERRERO, B.P. 51, 66660 Port-Vendres, éch. Longicornes, Buprestes, Scarabaeides et Carabes de France.

— D. PELLETIER, 54, Parc du Carrouge, 77230 Saint-Mard, Tél. 003.07.73, rech. larves Cetoniinae (français ou exotiques) et Cerambycidae pour étude et essais élevage. Achat ou échange.

— J. CERF, 10, rue Henri-Fabre, 21000 Dijon, rech. Lucanides et autres Col. exot. Offre nombreux Carabes France.

— Th. MUNIER, 26, rue Eugène-Sue, 75018 Paris, éch. année 1951 *Entomologiste* contre Carabes communs ttes régions, sauf parisienne et Finistère. Rech. renseignements sur Ceramb. et Buprest. du Finistère.

— J. MELOCHE, Malatrait, 17470 Aulnay, rech. Hyménopt. France et littérature s'y rapportant. Éch. possibles contre Insectes Charente-Maritime.

— B. DAGORNE, 28, rue de l'Oureq, 75019 Paris, offre : JEANNEL, Faune de France Coléoptères Carabiques, état neuf (3 tomes).

— J. NIESZPOREK, 6, rue Paul-Éluard, P. 71, 92230 Gennevilliers, rech. *Colias aurorina heldreichii*, *C.a. libanotica* et tous *Colias* d'Asie mineure.

— A. DUFOUR, Résidence Nomazy, 441 Bt H5, 03000 Moulins, rech. *Ornithoptera*, *Schoenbergia*, tous Insectes exotiques spectaculaires, *Carabus* Europe, tous *monilis*. Offre : *Graphium sandawanum* (très R.), *monilis rosayanus* Duf. 1978, div. *solieri* et *Carabus* français. Rech. amateurs voyages entomologiques outre-mer.

— P. BONADONA, 97, E, avenue de Lattre de Tassigny, 06400 Cannes, préparant un catalogue détaillé des Coléoptères *Anthicidae* et *Aderidae* de France et des régions limitrophes, étudiera tous les Insectes de ces familles qu'on voudra bien lui communiquer.

— D. MAZABREY, 49, rue Saint-Joseph, 31400 Toulouse souhaite éch. Carabes du S.O. contre sp. équivalentes Auvergne, Ardèche, Jura et N.E. Surtout intéressé par *auronitens*.

— J. LELIÈVRE, 12, rue Langeac, 75015 Paris, rech. correspondant français ou italien ayant chassé *Platycarabus depressus* autour du Mt Viso.

— Chr. DUVERGER, Domaine de Grosse Forge, Bonneville, 24230 Velines, rech. pièce, lots ou coll. *Coccinellidae* ttes provenances et plus particulièrement, même en communication, Antilles (West Indies) et Nord Néotropical.

— R. FERLET, B.P. 6036, 34030 Montpellier Cedex, Tél. (67) 63.18.86, rech. *Limenitis populi* et tous *Apatura*, offre *Charaxes jasius* et autres sp. mérid. Rech. aussi *Agrias* et *Prepona* rares.

— R. GUERROUMI, 4, avenue de Villeneuve, 66000 Perpignan, cause double emploi, cède loupe binoculaire neuve, type SWIFT, G × 20.

— J.-C. GIORDAN, La Rouquière, 06480 La Colle-sur-Loup, éch. Col. cavernicoles et *C. solieri*, très bon matériel et raretés, contre Carabes et Longicornes de France; accepte offre ouvrages et tirés à part sur faune cavernicole. Peut faire recherches spéciales.

— L. BISIO, Via Lombardini 21, I-10066 Torre Pellice (Torino), Italie, rech. Carabiques et Cicindélides d'Europe. Offre Carabiques et autres Col. d'Italie.

— J. DIEDRICH, 82, bd Pascal, 21000 Dijon, rech. correspondant Corse pour éch. Col. Rech. loupe binoculaire occasion.

— P. MORETTO, Mas Sainte Aglaé, Chemin du Pelvoux, 83200 Toulon, rech. *Passalidae* du globe et tous travaux s'y rapportant (éch. ou achat).

— R. MOURGLIA, Via S. Doppi, 10, I-10095 Grugliasco (To), Italie, rech. bons *Cerambycidae* holarctiques et offre Ceramb. et Col. divers Europe, Afrique du N., Japon et Amérique du N.

— M. NARD, Les Étangs, av. Pierre-Piffault, 72100 Le Mans, rech. tte littérature relative aux gen. *Ichneumon* (s.l.) et *Amblyteles* (s.l.) d'Europe. Faire offre.

— A. BURIEZ, 6, rue André-Cayron, 92600 Asnières, serait acheteur revue « *Carabologia* », faire offre.

Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a, à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

Carabides : C.-L. JEANNE, 43, CRS du Gl-Leclerc, 43210 Langon.

Carabes, Calosomes, Cychrus : P. MACHARD, Champigny, chemin rural n° 20, Molineuf, 41190 Herbault.

Dytiscides, Haliphilides et Gyrinides : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, 75013 Paris

Hydrophilides : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, 75013 Paris.

Histeridae : Y. GOMY, Rés. Le Tour de Marne, 43, bd de Polangis, D2, Joinville-le-Pont.

Cantharidae, Malachiidae et Dasytidae : Dr R. CONSTANTIN, Résidence de la Roquette 50000 Saint-Lô.

Halticinae : S. DOGUET, Résidence Le Terroir (C2), avenue du Maréchal-Joffre, 94120 Fontenay-sous-Bois.

Clavicornes : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, 75006 Paris.

Coccinellidae : Chr. DUVERGER, Domaine de Grosse Forge, Bonneville, 24230 Velines.

Cerambycides : A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris. — P. TEOCCHI, Harnas de Fabre, 84 Sérignan (adultes et larves).

Elaterides : A. IABLOKOFF, 6, rue Louis-Letang, 77590 Bois-le-Roi.

Scarabéides Lucanides : J.-P. LACROIX, Domaine de la Bataille, 37, rue Cl.-Debusy, 78370 Plaisir.

Curculionides : J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77130 Montereau. — G. TEMPÈRE, 258, cours du Général-de-Gaulle, 33170 Gradignan (en particulier Curculionides, Anthribides et Bruchides de Corse).

Scolytides : J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.

Géométrides : C. HERBULOT, 65/67, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris.

Siphonaptères : J.-C. BEAUCOURNU, Laboratoire de Parasitologie, avenue du Professeur-Léon-Bernard, 35000 Rennes.

Hyménoptères Tenthredoïdes : J. LACOURT, 3, Résidence du Château de Courcelles, appt. 43, 91190 Gif-sur-Yvette.

Hyménoptères Formicoïdes : Mme J. CASEVITZ-WEULERSSE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

Hyménoptères Ichneumonides : J. VALEMBERG, 201, rue de la Liberté, 59650 Villeneuve d'Ascq.

Hyménoptères Dryinidae : M. OLM et I. CURRADO, Instituto di Entomologia della Università, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).

- Hyménoptères Aphelinidae* : I. CURRADO, Instituto di Entomologia della Università, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).
- Diptères Mycetophilides* : L. MATILE, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Diptères Phorides* : H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIRE, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J.-Kennedy, Z.U.P., 30000 Nîmes.
- Diptères Muscoides, particulièrement Tachinides* : J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, 78000 Versailles.
- Hétéroptères* : J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77130 Montereau.
- Homoptères Cicadidae, Membracidae, Cercopidae* : M. BOULARD, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Cochenilles (Hemiptera-Coccoidea)* : Mme D. MATILE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Planipennes Chrysopides* : Y. SÉMÉRIA, La Chrysopée, 13, avenue des Platanes, 06100 Nice.
- Biologie générale, Tératologie* : Dr BALAZUC, 6 avenue Alphonse-Daudet, 95600 Eaubonne.
- Araignées cavernicoles et Opiliones* : J. DRESKO, 30, rue Boyer, 75020 Paris.

Nos correspondants régionaux

- P. BERGER, Grande Pharmacie, 06220 Vallauris (Col. *Cerambycidae*, *Elateridae* et *Buprestidae*).
- H. CLAVIER, Lycée A.-Daudet, boulevard Jules-Ferry, 13150 Tarascon (Col. de France, Corse et îles côtières comprises).
- G. COLAS, La Cicadette, chemin Hermitte, Mar Vivo, 83500 La Seyne-sur-Mer.
- J. DEVECIS, 9, avenue Victor-Hugo, 19000 Tulle.
- Cl. HERBLOT, 36, place du Marché, 91490 Milly-la-Forêt.
- J. OROUSSET, 55-61, rue de la Mutualité, 92160 Antony.
- G. TEMPÈRE, 258, cours du Général-de-Gaulle, 33170 Gradignan (Col. *Curculionidae*, *Chrysomelidae*, etc).
- A. ARTERO, 9, rue Oehmichen, 25700 Valentigney.
- Cl. JEANNE, 43, C.R.S. du Gl Leclerc, 33210 Langon.
- P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, Sérignan, 84100 Orange.
- R. BIJIAOUI, La Duraulié, Poulan, 81120 Réalmont.
- J. RABIL, Albias 82350 Nègrepelisse (Coléoptères de Grésigne).
- J.-C. LEDOUX, Domazan, 30390 Aramon (Araignées).
- L. LESEIGNEUR, 7, rue Masséna, 38000 Grenoble.
- N. THIBEAUDEAU, « Farinelle », Villeneuve-de-Chavagne, 79260 La Crèche (Col. et Léop.).
- J. MONCEL, 8, rue d'Anthouard, 55100 Verdun (Col. *Carabidae*, *Curculionidae*, *Cerambycidae*).
- Dr R. CONSTANTIN, Résidence de la Roquette, 50000 Saint-Lô.
- G. ALZIAR, 17, rue Gioffredo, 06000 Nice (Col. et Léop.).
- Dr J.-L. NICOLAS, hameau du Bert, Saint-Quentin-Fallavier, 38290 La Verpillière.
- P. REVEILLET, 4, rue Saunière, 26000 Valence.
- J.-M. GUÉRINEAU, Musée des Papillons, forêt de Chizé, 79360 Beauvoir-sur-Niort.
- B. PINSON, 64, avenue de Soubise, 59130 Lambersart.

SCIENCES NATURELLES

ÉDITIONS LECHEVALIER, S.A.R.L.

19, rue Augereau, 75007 PARIS

Extrait du catalogue :

DIDIER, R. et E. SÉGUY — **Catalogue illustré des Lucanides du globe.** 223 pages, 136 figures avec Atlas de 112 planches (représentant 903 figures. — 400 F

SÉGUY, E. — **Dictionnaire des termes techniques d'entomologie élémentaire.** 465 pages, 200 figures. Cartonné. — 270 F

VILLIERS, A. — **Cerambycidae.** 636 pages, 1 802 figures, cartonné. — 400 F

PROSPECTUS ET CATALOGUE SUR DEMANDE
Votre Libraire peut vous procurer nos ouvrages

LIBRAIRIE du MUSEUM

36, rue Geoffroy-St-Hilaire, PARIS V^e

Tél. 707-38-05

TOUS LES OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Extrait du Catalogue :

- HIGGINS - RILEY - ROUGEOT : **Guide des Papillons d'Europe, illustré en couleurs.**
- LHOMME : **Catalogue des Lépidoptères de France.**
- AMATEUR DE PAPILLONS.
- REVUE FRANÇAISE DE LÉPIDOPTÉROLOGIE.

Listes détaillées sur demande

- BOITES VITRÉES POUR COLLECTIONS.
- VENTE DE LÉPIDOPTÈRES ET COLÉOPTÈRES EXOTIQUES.

DEYROLLE

46, Rue du Bac — 75007 PARIS

Tél. 222.30.07 et 548.81.93

Depuis 1831

Boîtes à insectes TEPROC en polystyrène choc noir, noir filet or ou brun filet vert.

Spécialités de cartons à Insectes DEYROLLE tous formats, à fermeture hermétique, à simple gorge et double gorge, à fond liège aggloméré très tendre.

Instruments pour les Sciences Naturelles :

Filets divers, Etaloirs, Epingles, Loupes simples (divers modèles) et binoculaires.

Insectes — Plantes — Roches — Minéraux — Fossiles

Microscopes — Préparations microscopiques —

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 371.01.54

COFFRETS à INSECTES

à PAPILLONS

5 formats disponibles

**Toute fabrication à la demande
à partir de 10**

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES ÉDITIONS

N. BOUBÉE

11, place Saint-Michel — 75006 Paris — Téléphone : 633-00-30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ÉCOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

Guide de l'Entomologiste

CATALOGUE SUR DEMANDE

Ets du Docteur AUZOUX s. a.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS

~~~~~ Tél. : (1) 326-45-81 — (1) 033-50-40 ~~~~~

TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS  
BOUTEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES  
ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.

---

*Catalogue sur demande*

# Loïc Gagné

« Planche Plau »  
49480 Saint-Sylvain-d'Anjou



## *CARTONS A INSECTES*

FABRICANT SPÉCIALISÉ  
Tous formats

Tarif sur demande

# ***C.E.M.E.***

**R. DOISY**

CEDEX 200 - Lainsecq  
**89520 - St-Sauveur**  
Tél. : 74-71-58 (86)

---

COLÉOPTÈRES - LÉPIDOPTÈRES  
Insectes du Monde  
MATÉRIEL VIVANT ET MORT

**Catalogue sur demande**

sciences nat

## 2. rue André-Mellenne — VENETTE

60200 COMPIÈGNE

(4) 440-11-60

[illegible]

## ENTOMOLOGIE :

matériel de chasse et de collection  
livres spécialisés neufs et anciens  
insectes vivants. éditions. bulletin

[illegible]

## Catalogues sur demande

## Vente par correspondance

# R. VIOSSAT

28, chemin d'Odos

## 65000 TARBES



## COLÉOPTÈRES, LÉPIDOPTÈRES

**et autres Insectes du monde  
pour collection**



Catalogue gratuit sur demande

**GAINERIE**

**CARTONNAGE**

## **L. HUBERT - ENO**

**54, rue Daguerre  
75014 Paris**

Tél. 322-33-00

Métro : Denfert-Rochereau

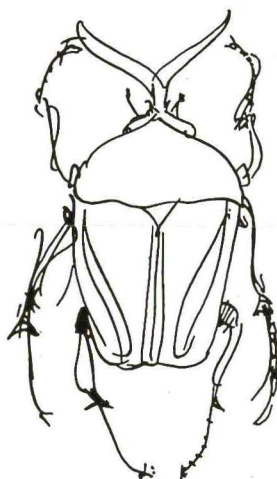
- 
- **Tous articles de cartonnage, qualité ENO.**  
CARTONS à INSECTES TOUS FORMATS (dix modèles).
  - **Exposition de boîtes et matériel d'entomologie et de laboratoire.**
  - **Salle de rencontre, avec possibilité d'exposition gratuite,**  
mise à la disposition des collectionneurs désireux de faire des échanges.

*Ouvert tous les jours (même le samedi) de 8 à 19 heures*

## **SIMON MESSAGIER**

**Le Moulin, 25260 Colombier - Fontaine**

Tél. (81) 93-61-27



### **ENTOMOLOGIE**

Coléoptères

**Vente par correspondance  
et sur place**

Catalogue gratuit sur demande



« L'espace manque dans nos musées pour étaler la variété prodigieuse des parures dont la Nature a voulu maternellement glorifier l'hymen de l'insecte et lui parader ses noces. » (J. Michelet)

Aux collectionneurs, néophytes ou avertis  
je propose :

## **INSECTES MORTS ET VIVANTS**

- toutes familles, toutes provenances
- renseignements biogéographiques complets

Ni espèces protégées ou menacées, ni offres massives.

Listes sur simple demande à :

**VANOBERGEN Émile**

39, rue au Bois, B - 1620 DROGENBOS (Belgique)

## **Librairie de la faculté des Sciences**

7, rue des Ursulines

**75005 Paris**

Tél. : 354-23-04

*Livres d'occasion de Sciences naturelles*

*Thèses - Tirages à part - Périodiques*

*Entomologie - Botanique*

*Géologie - Paléontologie - Zoologie*

**Catalogue sur demande**

## SOMMAIRE

---

|                                                                                                                                                |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| BONADONA (P.). — Sur deux <i>Sphodridae</i> [Coleoptera] des Alpes méridionales françaises.....                                                | 1  |
| RAPPEL .....                                                                                                                                   | 5  |
| TEMPÈRE (G.). — Le Coléoptère Lathridien <i>Aridius bifasciatus</i> en Europe occidentale.....                                                 | 6  |
| AVIS AUX ABONNÉS .....                                                                                                                         | 8  |
| MORETTO (P.). — <i>Anoxia matutinalis</i> et ses sous-espèces [Col. Melolonthidae].....                                                        | 9  |
| JANVIER (H.). — Espèces butineuses observées sur le Lierre (deuxième partie).....                                                              | 15 |
| REMERCIEMENTS .....                                                                                                                            | 21 |
| PIEROTTI (H.). — Deux nouveaux <i>Rhyssemus</i> italiens [Col. Aphodiidae].                                                                    | 22 |
| EN VENTE AU JOURNAL.....                                                                                                                       | 25 |
| SEMERIA (Y.). — Initiation à la connaissance des Névroptères Planipennes de France. II, Chasse, préparation et conservation.....               | 26 |
| BATTONI (F.) et TOMBESI (M.). — Quelques notes sur la chorologie d' <i>Haptoderus apenninus</i> [Col. Carabidae] et sur sa présence en France. | 31 |
| GROTZ (M.) et GROTZ (R.). — <i>Carabus (Megodontus) purpurascens</i> en Haute Belgique.....                                                    | 34 |
| VOISIN (J.-F.). — Appareils de Berlese et vibrations.....                                                                                      | 36 |
| LUMARET (J.-P.). — Contribution à l'étude de la distribution des Scarabéides en France.....                                                    | 38 |
| NOTES DE CHASSES ET OBSERVATIONS DIVERSES.....                                                                                                 | 40 |
| UNE NOUVELLE REVUE ENTOMOLOGIQUE .....                                                                                                         | 42 |
| OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES.....                                                                                                             | 43 |
| COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE.....                                                                                                   | 45 |
| NOS CORRESPONDANTS RÉGIONAUX.....                                                                                                              | 46 |